

LE MESSAGER

Religion et Nationalité
Entered as Second Class Mail Matter Dec.
22, 1905 at the Post Office of Lewiston, Me.,
under the Act of Congress of March 3, 1879.

LEWISTON, MAINE

Publié trois fois la semaine: Lundi, Mercredi, Vendredi

LUNDI 17 DECEMBRE 1917

38e Année N 121
J. B. COUTURE, p.

Deux Incendies

Ce matin, vers 5 hrs 45, les pompiers ont été appelés à l'immeuble appartenant à M. A. Mendelson et portant les numéros 361-365, rue Lisbon, où le feu venait de se déclarer dans le magasin tenu par Mme Ernest Brochu. En mettant du charbon dans son poêle, il se produisit une explosion et la rafale qui s'ensuivit communiqua le feu à tout ce qui entourait le poêle et en un clin d'oeil tout l'intérieur du magasin était en flammes.

A l'arrivée des pompiers le feu

s'était déjà répandu par tout l'édifice à deux étages et ce n'est qu'avec peine que les locataires purent se sauver en emportant avec eux les quelques articles de valeur qu'ils possédaient. Pour comble de malheur, les pompiers eurent de la misère à ouvrir les jets d'eau des borne-fontaine en raison de la glace et du froid et ce n'est qu'un quart d'heure après leur arrivée que le premier jet d'eau fut lancé sur l'édifice destructeur qui avait déjà pris des proportions inquiétantes. Après un travail ardu de deux heures, le feu a finalement été maîtrisé mais non sans avoir gâché complètement tout l'édifice. Deux pompiers ont légèrement été blessés, l'un à une main par des éclats de vitre

et l'autre à une oreille en faisant une chute. Tous deux ont reçu les premiers pansements à la Pharmacie Nationale. La maison incendiée était connue sous le nom de bloc Croteau mais elle appartenait depuis plusieurs années à M. Mendelson.

Le rez-de-chaussée comprenait trois magasins, l'un occupé par Mme Ernest Brochu, l'autre par la pharmacie Baribault et le troisième était vacant depuis plusieurs mois. Les étages supérieurs étaient occupés par Mme Brochu, Mme Morissette, M. Emile Gaudette et M. Israël Champagne. Seules Mmes Brochu et Morissette portaient un peu d'assurance sur leurs ménages. M. Eddie Baribault, pharmacien, a subi des pertes sérieuses dont les assurances ne couvriront qu'une faible partie. L'immeuble était assuré et il est probable que les assurances couvriront la majeure partie des pertes.

LE FEU, RUE ASH

A peine les pompiers étaient-ils revenus au poste central qu'une seconde alarme les appelait rue Ash, à l'ancien monastère des RR. PP. Dominicains mais depuis plusieurs années la propriété de M. Harry N. Plant, agent d'immeubles. Là aussi, l'incendie était d'un caractère assez sérieux et ce n'est qu'après une heure de dur travail que les pompiers se rendirent maîtres de la situation. A ce dernier endroit, les dégâts ont surtout été causés par l'eau et la fumée et il nous est avis que les assurances couvriront les pertes.

Dans l'Aroostook

Les cultivateurs sont accusés d'accaparement

Les cultivateurs du comté d'Aroostook, dans le Maine, ont été accusés d'accaparement à Boston, par le président Percy R. Todd, du chemin de fer Bangor & Aroostook, témoignage devant l'examinateur Leroy, de la commission du Commerce entre Etats, qui donne une audience, à l'édifice fédéral de cette ville, sur l'augmentation de taxes demandée par les chemins de fer. M. Todd a déclaré également que les cultivateurs sont aussi des profiteurs. L'examinateur Leroy lui a demandé s'il est vrai que les "pauvres" rois des patates du comté d'Aroostook se promènent tous dans de grosses automobiles de tourisme, et le témoin a répondu que c'est bien la vérité. "Un jour, l'an dernier," a-t-il ajouté, "un de nos trains de fret avait quarante-sept de ses wagons remplis d'autos."

Etat financier de la ville de Lewiston

Recettes en novembre 1917

Salle de Ville	252.75
Propriété de la ville	1,500.00
Ferme municipale	100.28
Contingent	105.00
Dépt. du feu	27.00
A. D. Langelier	1,000.00
Aqueduc	4,000.00
Nouvelles rues	15.00
Rues permanentes	6.51
Police	1.90
Ecoles	20.00
Egouts	5.00
Pensions d'Etat	1,581.00
Soutien du pauvre	1,654.64
P. F. Tremblay	40,500.00
Total	50,269.08

Dépenses

Champ athlétique	562.38
Bureau de Santé	115.11
Hôtel de Ville	591.67
Parc de la ville	18.00
Ferme municipale	1,938.71
Contingent	1,776.44
Dépt. du feu	3,777.18
Routes	5,007.12
Intérêt	9,745.58
Emprunts temporaires	66,900.00
Emprunts permanents	14,000.00
Ecole manuelle	281.68
Cour municipale	378.29
Eclairage municipal	1,472.21
Aqueduc	3,229.04
Rues permanentes	870.55
Bibliothèque	3,850.26
Police	33.33
Matrone	
Salaires	864.17
Ecoles primaires	7,924.65
Hautes écoles	2,171.17
Réparations aux écoles	1,833.15
Egouts	1,768.82
Pensions d'Etat	1,581.00
Soutien du pauvre	2,219.01
Total	\$73,800.09

LA RUSSIE

Les Bolshéviki de Pétersbourg ont signé un armistice avec les Allemands. Pas de bataille de ce côté-là d'ici au 14 janvier pour préparer la paix entre la Russie et l'Allemagne au détriment des alliés.

LA GUERRE

Le sera dure pendant 7 ans et ensuite moins terrible

George Carroll Busby est arrivé à Atlantic City après six mois de service dans l'armée française. Il a obtenu une décharge honorable afin de pouvoir s'enrôler dans l'armée américaine.

C'est un géant de 6 pieds 5 pouces. Il dit:

"Dans l'armée française, on calcule que la guerre va être passablement dure encore pendant sept ans; mais après cela on espère qu'elle s'affaiblira graduellement pour disparaître tout à fait."

JAMBES BRISÉES

Léo Benoît, un aviateur d'Attleboro, Mass., est tombé au cours d'une envolée sur le front français dimanche et s'est fracturé les jambes. Le blessé n'est pas en danger de mort. Il est âgé de 19 ans seulement et fils de M. Louis Benoît.

CE SOIR

...RAPPORT DES...

ELECTIONS

...DU...

CANADA

SALLES DE L'INSTITUT

Jeu de dames pour le championnat du Maine

A. ARCAND, de Biddeford, champion du Maine
vs
P. OUELLETTE, champion de Lewiston

ADMISSION 35 cts

Billets en vente à la porte et chez R. Hamel.

Dr ROLAND S. DUMONT

Dentiste
Bureau: 9 à 12 et 1 à 5
Coin des rues Pine et Lisbon
215 rue Lisbon, Tel. 1561

DIGGLES & MAILLET

Rembourreurs et Réparateurs
meubles de toutes sortes
Vieux matelas relâchés et nouveaux matelas faits sur commande—Grand choix de Couvertures pour meubles, Rideaux, Toiles et Tentures faits à ordre. Satisfaction garantie. Estimés fournis gratis.

Téléphone 267-M

32 rue Main, Lewiston
au 2ème étage

Dr. EZRA A. FREEMAN

OSTEOPATHE
Edifice Manufacturers Bank
Chambres 301-302
De 9 à 12 hrs, et 2 à 6. Le soir, par entente

...Pour Vos...

Achats de Noel

Venez visiter notre grand assortiment de Noël, tels que: bijoux, montres, diamants, etc.

Ouvrez tous les soirs de cette semaine.

Une visite vous en convaincra.

Wills & Hicks

Horlogers et Bijoutiers
94 Court St., Auburn, Me.

Cadeaux de Noel

Venez voir notre assortiment de Noël qui est très varié, tels que: Bijouteries, montres, services à toilette, diamants, etc.

CHEZ

D. L. Mitchell

Bijoutier et Optométriste
Réparation de Montres, une Spécialité

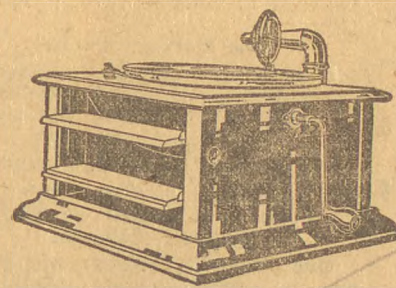
84 Court St., Auburn, Me.
Magasin ouvert le soir jusqu'à Noël.



RECORDS
COLUMBIA

COLUMBIA
GRAFONOLAS

de \$18 à \$240



Pour
cette
semaine
seulement



Vous Pouvez Acheter un de ces Grafonolas pour
\$1.00 Comptant et \$1.00 Par Semaine
Nous vous garantissons la meilleure satisfaction.
Spécialité de records en français pour Noël.

Thibault & Faucher

33 Rue Chestnut BIJOUTIERS Lewiston, Me.

Encore une explosion

Incendie d'origine inconnue dans une manufacture d'obus de la Bethlehem Steel Company

Un bombardement terrible, peu avant 7 heures mercredi matin, d'obus volant de tous côtés, s'est déclenché sur Newcastle (Delaware) et ses environs, ainsi que sur Wilmington et d'autres endroits donnant le signal qu'un incendie se répandait rapidement dans une des sections les plus dangereuses de la

manufacture d'obus de la Bethlehem Steel Company, située à environ 2,000 verges en deçà de Newcastle.

Le feu, d'origine inconnue, a éclaté dans un endroit où 4,000 obus étaient emmagasinés. L'édifice a été détruit. Un nommé Théodore Jacobs, d'Harrison (N.J.) a péri, la tête emportée. Quelques autres personnes ont été légèrement blessées. Les pertes matérielles sont estimées à 200,000 dollars.

Sitôt après la découverte du feu, deux Italiens, que l'on avait vu s'enfuir de la manufacture, ont été mis sous arrestation. Tous deux prétendent qu'ils aidaient à combattre les flammes, mais leur arrestation a été maintenue.

...Joignez...

NOTRE CLUB DE NOEL 1918

Il est Ouvert

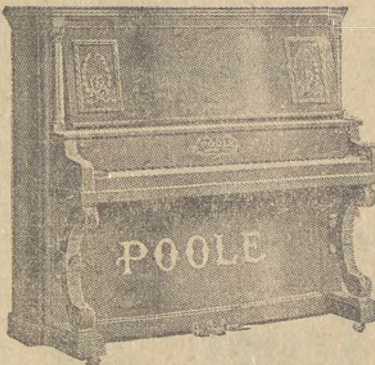
MANUFACTURERS NATIONAL BANK

La Banque du Service Personnel

Un Heureux "Chez Nous"

N'est Jamais Complet Sans Un Piano

Piano-joueur ou "Player Piano"



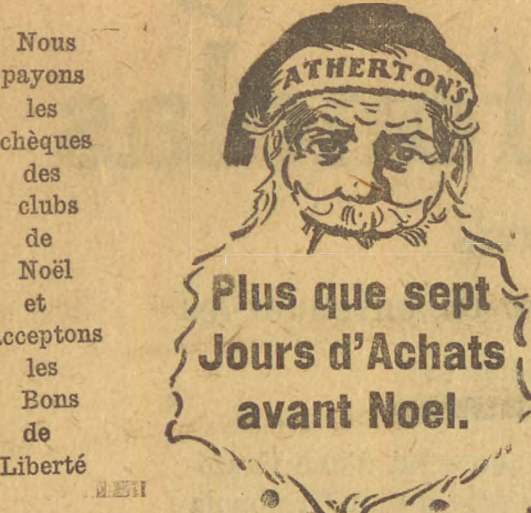
La musique fait naître des idées nobles dans le coeur et l'esprit de chacun, et un piano—un bon piano au son riche—est la meilleure chose que quelqu'un puisse installer dans sa demeure. Si vous vous proposez d'acheter un piano et êtes à la recherche de la plus grande valeur en comparaison du prix raisonnable venez nous voir.

Nous sommes seuls représentants pour les Pianos Poole, Lafargue, Pease, Shubert, Weser, Lawson, Wilbur, etc. Nos prix varient de \$190 à \$750

Une visite sera très appréciée.

Larose-Marcotte Co. 136 rue Lincoln Tel. 1295-W

Mlle CECILIA FOURNIER ET M. WILFRID RAYMOND, COMMIS



Atherton

"Le
magasin
avec
l'esprit
de
Noël"

MARCHÉS D'ACTUALITÉ et D'INTERET POUR L'ACHETEUR DE NOEL

Une Liste partielle de nos cadeaux pratiques et utiles:

PIEDESTAL EN ACAJOU DE \$2.50 POUR PLANTE

Brillamment fini en acajou, 15 pcs de hauteurs, base forme fantaisie et chapiteau rond \$1.89

NETTOYEURS VACUUM GARANTIS DE \$6.50

Ces nettoyeurs sont absolument garantis et sont une grosse valeur au prix de \$5.00

PETITE TABLE-PIEDESTAL DE \$6.75 FINI ACAJOU

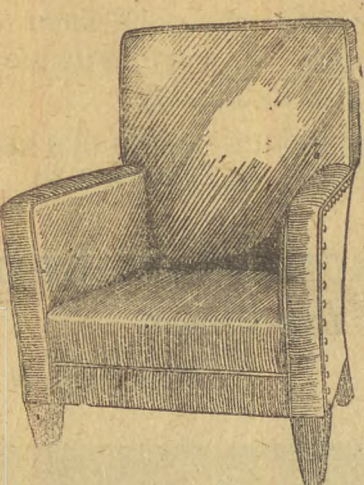
Sont d'un dessin splendide, joliment finies, elles ont une petite étagère au-dessous et un dessus rond. Seulement \$5.00

CHANDELIERS DE \$2.00

Faits de bel acajou avec poignée en cuivre et base ronde. Seulement \$1.00

SERVICE A FUMER EN CHENE FUMÉ DE \$1.98

Ces services sont faits de fort chène fumé, ils ont un bol en cuivre pour recevoir les cendres et des tiroirs pour le matériel à fumer 98c



TRES JOLIES CHAISES BERCEUSES A DES PRIX TRES SPECIAUX

Une Berceuse fait un cadeau idéal et ici vous pouvez choisir dans un grand assortiment de styles à des prix très modérés. Voyez cette splendide ligne à des prix variant de

\$5.50 à \$12.00

PORTE-PARAPLUIES EN CHENE FUMÉ DE \$2.49

Faits de fort chène fumé, 30 pcs de hauteur, forme fantaisie avec ornements de cuivre. Spécial à \$1.98

TOUT CE QUI PEUT PLAIRE AU "PETIT MONDE" DANS LES JOUJOUX A DES PRIX DE FETE SPECIAUX

Berceaux de poupées, seulement 49c

Lits en cuivre pour poupées, \$2.98

Une merveilleuse collection de poupées, 49c à \$2.85

Berceuses en chène pour enfant, \$2.25

Chaises hautes de poupées, 98c

Traineaux pour garçonnets, \$1.49, \$1.69, \$1.98

Berceuses pour enfants, \$1.49 à \$3.75

Tables de billard, \$2.49

Berceaux pour poupées, 49c

Chaises hautes pour poupées, 49c

Shoo Flys, 89c, \$1.49, \$2.19

Chevaux Berçants, \$6.75, \$8.75, \$10.00

Allées de quilles, 98c

Petites berceuses blanches, 49c

Pupitres d'enfants, \$3.49

Balançoires de poupées, 39c



COMMIS CANADIENS:—MM. Cyrille Labranche, Isaac Martin, Philibert Roy, Emile A. Véina, Miles Eva Martin, Charlotte Michaud.

Le Remède aux Fruits

Des milliers doivent leur santé et leur force à "Fruit-a-tives"

"Fruit-a-tives" le merveilleux remède composé du jus de fruits — a guéri plus de cas de maladies de l'estomac, du foie, du sang, des rognons et de la peau, que n'importe quel autre remède.

"Fruit-a-tives" a produit des résultats extraordinairement efficaces, dans des cas graves de Rhumatisme, Sciatique, Lumbago, douleurs de reins, impureté du sang, névralgie, maux de tête chroniques, constipation et indigestion chroniques. "Fruit-a-tives" tonifie et fortifie tout le système, au moyen de ses propriétés curatives et purificatrices sur les organes d'élimination. 50c la boîte 6 pour \$2.50, grandeur échantillon 25c. Chez tous les pharmaciens, ou Fruit-a-tives Limited, Ogdensburg, N. Y.

"Le mariage à côté"

Pour le salut de la véritable morale! disent les Boches

La guerre tue les hommes. Elle laisse les femmes veuves avant même d'être épouses. Elles avaient droit pourtant à l'amour, au mariage, à la maternité, et d'autre part, jamais la communauté n'a eu plus besoin de leur fécondité. Redoutable problème que toute l'Europe civilisée et l'Amérique elle-même auront à envisager. Comment cependant le résoudre? C'est un fait que le nombre des jeunes filles dépassera dans des proportions inquiétantes le nombre des jeunes hommes de leur génération, ou d'une génération encore assez proche de la leur pour qu'ils puissent prétendre à devenir leurs époux.

On le sait, en France, on le sait tout aussi bien qu'ailleurs, on s'en préoccupe et on s'en désolé. Mais pour la plupart des Français, qui considèrent l'institution du mariage comme sacrée et immuable dans sa forme, le mal apparaît comme irréparable. Pour les autres il n'y a qu'un remède, la préparation d'un état social qui relèverait la situation de l'enfant naturel, honorerait la mère de tout enfant, de quelque manière qu'elle ait mis cet enfant au monde. C'est que nous sommes un pays d'idéalisme et d'individualisme, en même temps que de tradition. Notre respect de la tradition et notre idéalisme nous interdisent de toucher à l'institution du mariage. Notre individualisme pousse toutefois certains d'entre nous à souhaiter que la maternité soit considérée et honorée, quelle que soit la façon dont celle-ci se manifeste. Mais l'Allemagne n'est point idéaliste — encore qu'elle nourrisse des illusions à cet égard — et n'a jamais prétendu à l'individualisme. Après la guerre il lui faudra des enfants, comme au reste du monde, pour réparer les formidables pertes dont elle portera la tragique responsabilité devant l'Histoire? Eh bien, c'est affaire au gouvernement — et par conséquent aux chefs militaires: le gouvernement et l'armée, dans l'Allemagne prussianisée, se confondent naturellement et intimement. Elle est une caserne où les femmes mêmes seront enrégimentées.

On rapporte qu'après la guerre de Trente Ans, quelques princes allemands, voyant la population de leurs Etats réduite de moitié ou des deux tiers, proclamèrent "dix ans de polygamie". J'ignore quel usage les Allemands de ce temps-là firent de la permission, j'ignore quels furent les résultats de ces décrets. Mais l'esprit des dirigeants allemands est resté le même, il semble s'être encore accru dans son caporalisme. Depuis plusieurs mois déjà le commandement général du 8e corps d'armée, et probablement aussi d'autres commandements généraux en Allemagne répandent sous main une brochure de vingt-quatre pages dont voici le titre et le sous-titre:

Le mariage à côté
comme unique moyen de constituer rapidement une force défensive nouvelle et comme améiioration de la moralité.

Ori d'avertissement aux femmes
par Karl Hermann Fage, chez Oscar Müller, successeur de Hugo Tuderau, Cologne.

Que préconise l'auteur, que préconise le commandement général du 8e corps pour remédier à la dépopulation de l'Allemagne? C'est bien simple, et l'on verra de quelle manière délicate ces choses-là sont dites.

"Il s'en faut de beaucoup que l'actuelle campagne contre les célibataires puisse couvrir les pertes que nous faisons sur le front. Logiquement, il ne reste donc qu'un moyen: attirer les hommes vers les femmes, dont les chances de mariage sont aujourd'hui bien diminuées par la guerre, les attirer plus que la morale ne le permettrait jusqu'ici. Mais c'est précisément pour le salut de la véritable morale que nous avons pour devoir de rompre avec les mœurs bourgeoises d'aujourd'hui, pour nous conformer enfin à la morale plus souple de la partie de la société la plus raffinée. En conséquence, il conviendrait que les femmes de toutes classes, ayant dépassé un certain âge, non seulement se vissent reconnaître le droit, dans l'intérêt de la patrie, de contracter "un mariage à côté" fondé sur une inclination personnelle, mais y fussent directement incitées.

"Second point important: L'objet de cette inclination personnelle ne pourrait être... (voilà qui est bien allemand: ce serait des inclinations personnelles, mais "par ordre")... ne pourrait être qu'un homme déjà marié, et seulement avec le consentement de sa femme légitime. Les mères des rejetons de cet extra-mariage auraient le droit de porter comme insigne de leurs sentiments patriotiques une alliance plus étroite que l'alliance du mariage légitime. Le mariage à côté pourrait être dissous aussitôt

que l'objet désiré (un enfant) serait atteint.

"De cette façon serait résolu le problème de la repopulation de l'Allemagne, qui est actuellement le grand problème national. Et par surcroît nous réaliserions la santé morale de notre nation.

"Nous disons "santé morale", alors qu'on objectera qu'une telle innovation choque ce que l'on considère comme la morale. Mais notre morale actuelle n'est nullement infaillible. De quoi s'agit-il, en somme? De triompher de préjugés qui, malgré les ordres du gouvernement" (c'est moi qui souligne), se maintiendront jusqu'à ce que la conscience s'en soit débarrassée.

"Pour obtenir ce résultat nous comptons sur l'aide du clergé.

"C'est aux femmes, c'est au clergé, avec l'aide de l'Etat, qu'il appartient en fin de compte de décider si l'Allemagne sera capable à l'avenir non seulement de conserver sa haute position morale, mais encore de tenir tête par sa propre force au nombre toujours croissant de ses ennemis."

Je vous assure que j'ai traduit le plus exactement possible et que je n'ai rien ajouté. J'attire votre attention sur le rôle que le haut commandement allemand trouve tout naturel de faire jouer au clergé. Le raisonnement est celui-ci: "Nous, militaires allemands, qui sommes, avec l'empereur, par un imprescriptible droit, les maîtres de l'Etat allemand, nous jugeons à propos d'instituer la polygamie. Donc il faut que les pasteurs de la religion chrétienne prêchent la polygamie." Je ne sais ce qu'en pensera le clergé catholique d'Allemagne, bien qu'il apparaisse parfois que le catholicisme de ce pays ne soit pas tout à fait le catholicisme ordinaire. J'ignore également ce qu'en penseront les pasteurs protestants d'Allemagne, bien que les souverains de cet Etat, et ceux de Prusse en particulier, aient toujours voulu voir dans le luthéranisme une institution d'Etat, à leur dévotion, et pas autre chose. Quelques-uns de ces pasteurs ne

sont-ils pas déjà sur le bon chemin? Je veux dire celui où le commandement du 8e corps exige qu'ils s'engagent. N'ont-ils pas recommandé aux femmes allemandes la fabrication des munitions comme "un devoir divin"? De quoi s'agit-il, en somme? D'instituer un christianisme de remplacement, un "Ersatz-Christianismus". Et l'Allemagne connaît déjà tant d'autres "Ersatz"! Un de plus ou de moins....

Il faut noter aussi le romantisme sentimental, d'un caractère si germanique, qui apparaît dans le projet cher au commandement du 8e corps: l'autorisation de la femme légitime sera nécessaire au mari pour contracter le "mariage à côté". Les épouses allemandes qui ont le bonheur de posséder un époux spécialement susceptible d'être choisi pour la reproduction — et par là deviendraient facilement l'objet d'une "inclination patriotique" — sont invitées par là à jeter leur mari dans les bras d'une timide et rougissante. "Cher Hermann! ne crois pas que ta fidèle Elsa ait le cœur frivole et jaloux d'une femme de ces races de l'ouest! Ce n'est pas à cette enfant que je te donne: c'est à l'Allemagne!" Et c'est Hermann qui se sacrifie: on verse, à trois, des larmes attendrissantes.

Attendrissement et sentimentalisme qui voileront aux trois héros de cette scène une vérité simple et rude: c'est que la morale en Allemagne consiste à obéir "aux ordres du gouvernement", que ces ordres s'imposent aux affections les plus intimes et dominent les maximes mêmes de la religion. Ces ordres décrètent ce qui est le vice, et ce qui est la vertu. Les mêmes chefs militaires qui répandent la brochure que je viens de résumer n'ont-ils pas auparavant, d'après la "Freie Zeitung", encouragé par des circulaires la diffusion d'une littérature nettement pornographique parmi les

troupes, "aussi bien, disaient celles-ci, pour combattre le cafard des soldats du front que pour augmenter le nombre des naissances produites par les permissions?"

Mais le plus beau, peut-être, ce que l'auteur responsable de cette brochure avertit le public qu'il est âgé de soixante-dix ans, et par conséquent n'est ni par aucun intérêt personnel... Tant d'impudeur et de pédanterie dans l'impudeur, conclut mélancoliquement la "Freie Zeitung", "finira par donner raison à Ferrero, qui indique comme remède suprême à la brutalité envahissante, au manque de mesure du néo-germanisme, la culture latine, observatrice des traditions, harmonieuse et sage. Au nom de la vraie culture allemande, il faut, ajoute ce journal, se défendre avec indignation contre le scandale d'une insolente perversité fondée sur la base d'une domination militaire."

La "Freie Zeitung" par d'or. Mais combien d'Allemands pensent comme elle?

UNE ARMÉE NATIONALE DE 30,000 HOMMES SERA FORMÉE

Elle remplacera les soldats de l'armée régulière pour protéger le pays à l'intérieur contre les espions ou les aubains ennemis

Washington, 13. — Le secrétaire de guerre Newton D. Baker, a signé un ordre à l'effet qu'une armée de 30,000 hommes soit recrutée, immédiatement, afin de sanctionner les lois relatives aux aubains des nations ennemies.

La nouvelle armée dès qu'elle sera organisée, remplacera les troupes régulières qui font la garde des usines de munitions, des quais des entrepôts et des édifices publics.

Le président Wilson nommera, comme officiers de cette armée, 40 majors, 160 capitaines, 148 1er

lieutenants et 480 2e lieutenants. Le grade de major sera le plus élevé de cette armée qui sera sous le contrôle des hauts officiers de l'armée régulière.

Des bureaux de recrutement seront ouverts à New York, Chicago, St. Louis San Francisco et autres grandes villes d'ici quelques jours. On acceptera les hommes qui sont exempts du service militaire sous la loi de conscription. On acceptera même les hommes de plus de 45 ans, pourvu qu'ils passent avec succès l'examen physique. La solde sera la même que pour l'armée régulière. On ne pourra donner d'autres détails qu'après la promulgation des ordres par le Bureau de guerre.

Sports et Jeux

—La course des cyclistes qui eut lieu au Madison Square Garden de New York, ces jours derniers, a remporté la jolie somme de \$90,000. Le gouvernement recevra pour sa part \$9,000. Alfred Goulet et Jake Magin sont arrivés premiers. Ils ont reçu une bourse de \$3,000.

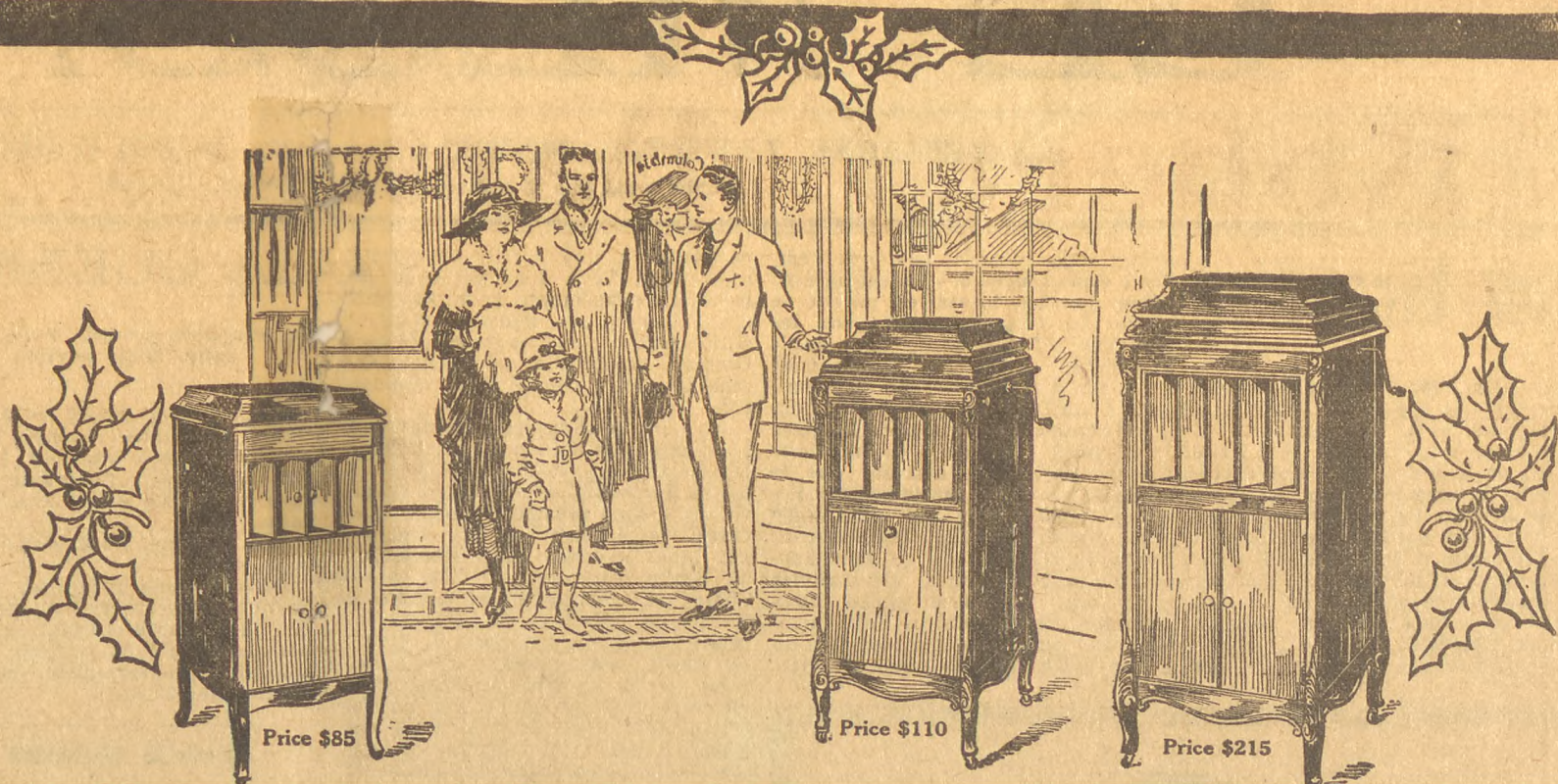
—Le Cercle St-Jean-Baptiste de Brunswick aura un fort club de baseball pour l'année 1918. Voici les joueurs qui en feront partie: O. Ménard, Lemieux, M. Morin, Vermette, J. Ménard, Coulombe, Fournier, Lachance et A. Morin et autres. M. Morin a été choisi capitaine et C. Drapeau, gérant.

—Le gérant Thayer du club Wassitt d'Auburn, a arrangé une partie de basketball pour le soir de la fête de Noël avec le club Portland Indépendant. La partie sera jouée au Auburn Hall.

—La ville de Portland aura un fort club de polo cet hiver.

RUMFORD, ME

—Le 1er Lieutenant Albert Beliveau ex-avocat du comté, a quitté Rumford jeudi matin pour le Camp Meade, Maryland, où il a été assigné. Avant son départ les principaux citoyens lui ont offert un banquet et, au nom des amis, le juge McCarthy lui a présenté de riches jumelles de campagne.



Columbia Grafonolas and Columbia Records

Entrez et rendez-vous compte --- examinez et entendez-les

C'est le moyen de connaître et d'apprécier la qualité des Grafonolas et des Records Columbia

Aucun achat ne peut vous procurer autant de plaisir que celui d'une Grafonola Columbia. Rien ne causera chez vous autant de joie qu'un Grafonola Columbia. Leur prix varie depuis \$18. Il existe un modèle à la portée de chaque bourse.

Les Records Columbia sont faits par les chanteurs et les musiciens les plus célèbres. Vous pouvez vous procurer des records non seulement en anglais, mais encore en 34 autres langues, y compris la vôtre, faits par les plus grands artistes de votre nationalité.

DEMANDEZ A VOTRE FOURNISSEUR LE CATALOGUE GRATIS DES RECORDS EN VOTRE PROPRE LANGUE, ECRIVEZ DIRECTEMENT A LA

Columbia Graphophone Company
International Record Department

102 West 38th Street

New York, N. Y.



Quand vous achetez une Grafonola ou des records, regardez s'il s'y trouve cette marque de fabrique. C'est un insigne de qualité.

Danse et Leçons de Danse

au Auburn Hall, tous les jeudis soirs
De 7 hrs 45 à 8 hrs 30, on enseigne la Valse
De 8 hrs 30 à 11 hrs 30, danse.

Admission 22 cts—Taxe de guerre 3c. Orchestre Barrette

BONS D'EMPRUNT

...de...

Liberté

Prêts pour livraison

(Première et deuxième émission)

Lewiston Trust Co.

46 rue Lisbon, Lewiston

Robert C. Barnstone Co.

50 Rue Lisbon, Lewiston Me.

Appealing Christmas Gifts

ACHETEZ ICI

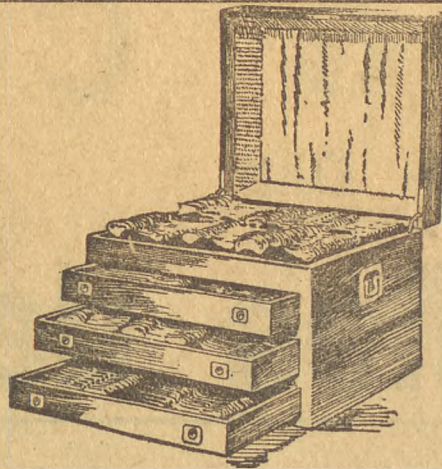
Cette année, nous exhortons tout le monde à choisir un cadeau durable et utile. Les années précédentes, il était naturel que les gens aient recouru au magasin de bijouterie pour leurs Cadeaux de Noël, car pas une autre ligne au détail n'avait de cadeaux plus appropriés.

Aujourd'hui, la plupart des marchands détaillants ont agrandi leur ligne y comprenant de la "marchandise de Noël".

Aujourd'hui, comme naguère, les magasins de bijouterie en général et le nôtre en particulier, vous offrent une variété d'articles utiles qui sont à la fois jolis, appropriés et permanents.

Notre magasin vous offre une variété qui est difficile à appailler—il vous offre l'assurance de la qualité à prix modérés, avec une garantie positive et sans réserve d'argent remboursé, sur laquelle nous appuyons.

Votre Bon de Liberté fera votre achat



COFFRE D'ARGENTERIE

Community, marque Rogers Bros., 1847 et Argenterie Gorham solide

Comme gage au point de vue financier, les trois noms ci-haut cités ont la valeur de millions de dollars.

La variété des patrons est bien représentée à notre magasin et vous pouvez être certain d'y trouver des coffres ou caisses—même morceaux à part—en combinaisons à la portée de votre bourse aussi bien qu'en l'encontre de l'esprit de Noël de cette année.

Nous recommandons l'Argenterie de table comme cadeau à un membre de la famille ou à un ami estimé.

Bon de Liberté ou argent comptant.

NOTRE SERVICE PATRIOTIQUE DE BONS DE LIBERTÉ

Ceci s'adresse au patriote indigent seulement. Le vrai citoyen américain est le riche—aussi bien que le moins fortuné. Nombre de ces derniers, ressentant l'esprit du jour et de l'heure avec des positions assurées et une santé excellente achètent avec leurs Bons de Liberté.

Plus tard, même actuellement, pour des raisons inévitables, peut-être la bonne position ou la santé manque-t-elle temporairement, ce qui amène la misère et un besoin pressant de l'argent payé pour ces Bons.

Nous désirons assurer à ceux-là que nous sommes prêts à accepter ces Bons et que nous serons heureux de prouver notre patriotisme davantage en payant tous l'argent payé sur vos Bons de Liberté, en paiement partiel ou entier sur achats faits ici—le change en argent.

Achetez avec vos Bons de Liberté



BEAU CADEAU PRATIQUE

Comme cadeau sensible—qui pourra proclamer votre amitié—être une source de souvenir jour et nuit pour toute la vie—une gentille horloge artistique et ornementale ne manquera pas son but. Notre collection est fantaisiste et élaborée.



VERITABLE CRYSTAL TAILLÉ SOUFFLÉ, NON PRESSÉ

Comme cadeau pratique, acceptable et artistique, l'offrande de Crystal taillé, brillant comme les bulles d'une source de crystal, est des plus agréables, impartiale ou sentimentale dans son offre comme dans son acceptation.

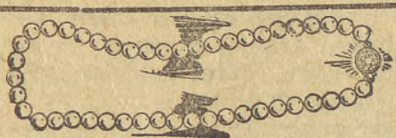
Morceaux individuels ou Services complets—dont les points seront expliqués avec plaisir, sont étalés avantageusement pour favoriser les acheteurs pressés.

Achetez avec vos Bons de Liberté



BAGUE AVEC DIAMANT, \$25

Le meilleur de tout, Bague et Diamant—un petit diamant mais bien bon. Très en vogue pour ceux qui désirent une grande valeur à prix modique.



L'ATTRAIT PAR EXCELLENCE AU COSTUME FEMININ

Collier de Perles LaTausca

Les Perles ont été longtemps le cadeau par excellence. Nos perles LaTausca sous forme de collier sont célèbres par toute l'Amérique pour leur beauté et prix modéré. Le cadeau unique pour sa femme, amie ou fiancée.



CRYSTAL TAILLÉ SUR PIED

Vous ne pourriez faire de meilleur choix pour un cadeau à votre femme ou future. Outre que ces morceaux individuels ci-haut, nous sommes heureux d'annoncer un beau Service Sorbet taillé d'un dessin artistique.



PERCOLATEUR, CASSEROLE, CHAFING DISH

Autre cadeau pratique accepté avec empressement et de bon goût à la future mariée.

Il n'est pas moins désirable pour le foyer établi, car chacun représente le raffinement et une commodité désirable mais qui manquent dans plusieurs demeures.

CADEAUX AUX SOLDATS

Vous voudrez faire un beau cadeau à votre soldat—nous ne pouvons n'en mentionner que quelques-uns ici.

Nous sommes sûrs que plusieurs autres cadeaux se suggéreront d'eux-mêmes lorsque vous viendrez ici—tous sont des cadeaux qu'ont besoin les soldats, qui ne peuvent être achetés près des camps et qui ne sont pas fournis.

Porte-Cigarettes
Montre de poignet
Plume-Fontaine
Bonne Montre
Canif d'Or
Porte-Portrait, avec votre portrait
Comfort Kit
Chapelet

Achetez avec un Bon de Liberté partiellement ou entièrement payé.

SECTION DES CADEAUX D'ENFANTS

La demande pour cadeaux d'enfants a été si grande à notre magasin que nous avons installé et approvisionné un département complet et séparé consacré exclusivement aux cadeaux durables et pratiques pour enfants.

Couteau
Fourchette
Cuiller
Bague
Loquet
Chaîne
Tasse à boire
Brosse et Peigne
Services d'Ivoire Blanc

Achetez avec vos Bons de Liberté

Emblèmes

Fraternité

Epingles

à revers

Bagues à

Initiales

Bagues

CADEAUX QU'IL APPRECIERA

Montre
Epingles à Diamant
Bague à Initiales
Epingles Fraternité
Bague-Diamant
Bague-Tourmaline
Boutons de Poignets
Plume-Fontaine
Bague-Fraternité
Chaîne de Montre
Breloque de Montre
Brosse Militaire
Canif d'Or
Epingles à Cravate
Charm de Montre
Epingles-Tourmaline
Cendriers

Des centaines d'autres en étalage

CADEAUX QU'ELLE APPRECIERA

Boîte d'argenterie
Verre taillé
Montre-Bracelet
Collier de Perles
Diamant
Horloge ornementale
Service de Toilette, Ivoire
Service de Toilette, Ivoire
Service de Toilette en Argent
Service-Manicure
Chafing Dish
Percolateur
Casserole
Service-Sorbet
Pendants
Broches
Epinglette
Sacoche par mailles
Plume-Fontaine
Chaîne perlée
Montre
Caméo

ROBERT C. BARNSTONE COM'Y

50 rue Lisbon, Clovis Laflamme, Commis.

En Russie

Une escarmouche entre Cosaques et Bolcheviki.—Kornilof serait blessé.—7,000 cadavres dans la Neva.—Regne de la terreur

Une bataille aurait eu lieu près de Bielgorod, dans la Russie méridionale, entre les forces bolcheviki et les troupes sous les ordres du général Kornilof, mais le résultat n'a pas encore été établi, et les nouvelles de Petrograd sont contradictoires.

Le correspondant du "Daily Mail" à Petrograd annonce que le général Kornilof a été battu et blessé, et que sa capture est attendue.

D'un autre côté une dépêche du représentant du "Morning Post" nie la victoire bolcheviki, disant que le général Kornilof a mis en déroute ses adversaires et rejoindra bientôt le général Kaledines à Novo-Tcherkask.

Le correspondant du "Times" qui n'indique pas l'origine de ses renseignements, envoie une description détaillée de la bataille. Il dit que le général Kornilof avait environ 3,000 hommes, formant ce qui est connu sous le nom de "division sauvage" des cavaliers de Saint-George, des bataillons de la mort et de l'artillerie. Lorsque les troupes bolcheviki furent rencontrées, le général Kornilof divisa son armée en deux, et en envoya une par le train. Cette armée a été rapidement suivie par les Bolcheviki, qui ont immédiatement annoncé une grande victoire. Le général Kornilof, pendant ce temps, fit manœuvrer sa force principale près des Bolcheviki et attaqua avec son artillerie. Quelques-uns de ses adversaires prirent la fuite et d'autres se rendirent ou se joignirent à la section de la garde rouge de l'armée de Kornilof. Le reste des Bolcheviki fut entouré et traité avec la plus grande sévérité.

Le correspondant du "Times" à Petrograd dit que les Bolcheviki ont l'intention de forcer l'assemblée constituante à leur obéir.

Il cite l'article suivant du "Pravda", organe bolcheviki: "La seule Assemblée constituante qui sera reconnue par les ouvriers, les soldats et les paysans, est celle qui leur donnera du pain, la paix et des terres. La nation ne reconnaît qu'une loi, la poursuite de ses intérêts. Ceux qui refusent d'obéir à cette loi, y seront contraints par la force."

Le correspondant ajoute que l'Assemblée constituante est maintenant ajournée indéfiniment.

La dépêche annonçant la défaite de Kornilof a été envoyée de Petrograd mardi. Elle ajoute que le général Kaledines a essayé d'envoyer des troupes au secours de Kornilof, mais en a été empêché par le refus des employés de chemin de fer de transporter ses troupes.

Le correspondant du "Post" passant en revue la situation déclare qu'il ne saurait y avoir de solution pacifique et que la force seule décidera. D'après lui le succès des Bolcheviki vient seulement de leur action énergique.

Ils sont soutenus par d'anciens membres influents de la police secrète politique de l'empire. Ces hommes sèment la discorde partout.

Le correspondant ajoute: "Bien que tout le monde soit indigné contre les Bolcheviki, il est certain qu'ils gagnent du terrain en Russie, simplement parce qu'ils se montrent énergiques, ce qui est la seule chose que les Russes apprécient. Leurs méthodes peuvent faire horreur à l'ouest, mais seraient parfaitement comprises à l'est de Suez."

Par exemple, dans les trois dernières semaines, on a retiré des rivières et des canaux de Petrograd 7,000 corps nus de personnes dont la mort n'était pas le résultat de l'immersion. Les blessures qui ont causé leur mort en racontent l'histoire. Actuellement en Russie un vêtement a plus de valeur qu'une poignée de papier-monnaie. Les cadavres de femmes avaient les cheveux coupés, parce que les cheveux ont une valeur marchande."

Le correspondant dit que les troupes sibériennes sont reconstituées sous les ordres du général Plaskof. Les Sibériens seraient en faveur d'une monarchie.

Le correspondant prédit qu'un jour où l'autre les Russes seront de nouveau unis contre les Allemands.

RIEN DE TROP

Trop de repos nous engourdit;
Trop de fracas nous étourdit;
Trop de froideur est indolence;
Trop d'activité turbulence;
Trop d'amour trouble la raison;
Trop de remèdes est un poison;
Trop de finesse est artifice;
Trop de rigueur est cruauté;
Trop d'audace, témérité;
Trop d'économie, avarice;
Trop de biens, devient un fardeau;
Trop d'honneur est un esclavage;
Trop de plaisir mène au tombeau;
Trop d'esprit nous porte dommage;
Trop de confiance nous perd;
Trop de franchise nous dessert;
Trop de bonté devient faiblesse;
Trop de fierté devient hauteur;
Trop de complaisance, bassesse;
Trop de politesse, fadeur.

DANSE

Au Auburn Hall, jeudi soir, on enseignera la valse. Par simple méthode, la valse s'apprend très vite. Cadeaux de Noël pour chaque pratique cette semaine. Soirée agréable. Musique par l'orchestre Barrett. Une attraction spéciale de Boston nous est promise pour la semaine prochaine.

ANNONCES LOCALES

Assortiment complet de bons mocassins et bonnes claques pour hommes, femmes, garçons et fillettes à prix populaires.—PEOPLE SHOE REPAIR SHOP, 66 rue Sabbathus. n.o.

A LOUER un logement de 5 chambres au No. 5 rue Mill à Auburn. S'adresser à Mme Louis Provost, 73 rue Walnut. Téléphone 1344-J. n.o.

A VENDRE OU A LOUER, terrain, rue Oxford, pouvant servir pour cour à bois.—S'adresser à Mme Régis Provost, 30 rue Webster. n.o.

A VENDRE—Piano Upright de seconde-main, presque neuf, à réduction de \$110, marché exceptionnel et terme facile.—L'AROSE, MARCOTTE & CIE, 136 rue Lincoln. j20

A LOUER—Un logis de 5 chambres, remis à neuf, 411 rue Lisbon. S'adresser à Mme Claudia Fortin, Lenox Bldg. rue Turner, Auburn. n.o.

A LOUER.—Deux logements, 130 rue Pierce, un de 6 chambres à \$10, l'autre de 5 chambres à \$8. S'adresser à A. Reed, 81 rue Oak, Lewiston. Tel. 1865-X j17p.

Nous donnons avec chaque achat un joli calendrier jusqu'à nouvel ordre. Hâtez-vous, car le nombre des calendriers est limité.—VINCENT & CO., 15 South Main, Auburn. Tel. 64-W. n.o.

A LOUER, 125 rue Bartlett, 7 logis de 4 chambres, bien propres. S'adresser à Paradis & Frère, 280 rue Lisbon. j21

A VENDRE—Bois mou, \$7.50 la corde. Les personnes qui voudront s'en procurer devront placer leur commande une couple de jours d'avance.—S'adresser à M. WILFRID DUBÉ, Lisbon, Me., ou téléphoner 616-X, à Lewiston. j21p.

A LOUER—Des Mileage Books, agent pour la Mutual Loan.—AURELE GAGNÉ, 100 rue Blake, n.o.

CALENDRIERS—Tant qu'il y en aura, nous donnerons un magnifique calendrier 1918, gratis, avec tout achat de 50c ou plus.—E. J. DUMONT, bonbons et épicerie de choix, 78 rue Knox. n.o.

A LOUER deux logements, un au No. 29 Quatrième Rue et l'autre 102½ Deuxième Rue, Auburn. S'adresser à Hector Chabot, 24 Dunn. n.o.

MESDAMES ET MESEMOISELLES—N'oubliez pas que je suis des mieux outillés pour éponger, nettoyer et remettre à neuf votre capot de peluche. Je suis le seul propriétaire à Lewiston d'une nouvelle machine pour presser convenablement les vêtements de dames et messieurs. Réparations et nettoyage faits proprement, à court délai et à prix raisonnable.—E. E. MORISSETTE, tailleur, 191 rue Park. j19

ON DEMANDE des agents dans toutes les villes des Etats-Unis pour vendre des remèdes. Bonne commission. Adresser: S. D'amour 40 Oxford Ave., Rumford, Me. j21d.

Les dames et les demoiselles sont invitées à visiter mon grand assortiment de gants, mouchoirs et bas pour cadeaux de Noël.—Mlle GORA B. SMITH, 127 rue Lisbon. Une visite est sollicitée. j22d.

Mme DIONNE, tireuse de cartes et clairvoyante, dit passé, présent et avenir, amour et affaire, discrétion absolue. Venez la consulter, satisfaction ou argent remis.—3 Bloc des Hill, Canal Street, Chambre 1. j17p.

Mlle Lucia Deschênes est entrée en qualité de cuisinière, pour le temps des fêtes seulement, au magasin T. H. Longley Co., 227 rue Main à Lewiston, marchands de valises, sacoches, porte-manteaux et tout article en cuir. Elle sollicite l'encouragement de ses compatriotes. j17a

AVIS—Je désire annoncer aux personnes qui n'ont pu être servies ou qui n'ont pu venir samedi soir que mon offre d'un calendrier gratis avec tout achat au montant de \$1.00 sera encore en vigueur cette semaine. Hâtez-vous si vous voulez vous procurer un de ces beaux calendriers

gratis.—ROBERGE'S CASH MARKET, 28 rue Spruce, Lewiston.

DAMES ET DEMOISELLES—Visitez notre assortiment complet d'étoffes et soies, premier comptoir à l'entrée du magasin Abbott Bros. Co., où une Canadienne, Mme Marianne Trépanier vous servira. p.

PERDU un portemonnaie contenant \$8 et un chapelet monté en or, samedi, rue Lisbon, près du magasin de 10 etc. Prière de rapporter à Mme Cédulie Veilleux, 5 River Street, Lewiston. p.

Afin de donner une chance à ceux qui travaillent, notre magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à Noël.—PROVOST & VINCENT CO., 201 rue Lincoln.

A LOUER—Logement au No. 195 rue Lincoln.—S'adresser au magasin Provost & Vincent. n.o.

E. S. PAUL & COMPANY

MAISON DES

Cadeaux Utiles de Noel

Argent remis sur tout achat non satisfaisant lorsqu'arrivé chez vous.

Nous payons l'express ou le colis postal partout dans la Nouvelle Angleterre.

L'esprit de Noël règne suprême dans notre magasin. Tous les départements rayonnent de marchandises qui font les plus beaux cadeaux de Noël--cadeaux utiles--ceux qui sont les plus appréciés. Vous trouverez ici un étalage de milliers d'articles des plus appropriés pour cadeaux, offrant un choix presque illimité de cadeaux convenables pour grands et petits. Nous vous invitons de faire un tour d'inspection sur nos deux planchers. Cela vous aidera dans votre choix.

FOURRURES

FONT D'EXCELLENTS CADEAUX

Notre stock de Fourrures est le meilleur, la sorte fiable, la sorte qui est garantie.

CAPOTS EN FOURRURE

Un Capot en fourrure pour dame fait un cadeau très acceptable. Vous trouverez le style correct ici dans les pelleteries populaires de la saison et au plus bas prix du marché.

GARNITURES EN FOURRURE

Un large assortiment varié de Garnitures en fourrure dans les pelleteries populaires pour dames et demoiselles, prix variant de \$20.00 à \$75.00 la Garniture

Tours de cou et Manchons séparés
En une variété illimitée et de tous les prix

FOURRURES POUR ENFANTS

Un gros assortiment de Fourrures pour enfants variant depuis \$1.25 à \$20.00 pièce

CORSAGES

GROS ASSORTIMENT DE CORSAGES POUR NOEL

Un beau Corsage de n'importe quelle sorte est un cadeau des plus acceptables. Nos assortiments n'ont jamais été meilleurs. Plusieurs nouveaux lots pour les fêtes de Noël.

CORSAGES GEORGETTE

Justement reçu un lot de beaux Corsages en georgette couleurs foncées à l'avenant du costume, aussi blanc et chair, délicatement brodés, prix variant depuis \$5.00 à \$10.98

CORSAGE EN CREPE DE CHINE

Corsages en Crêpe de Chine en variété illimitée, blanc, chair, marin et noir, prix depuis \$2.98 à \$5.98

CORSAGES EN SOIE RAYEE ET PLAID

Une collection de choix en Taffeta rayé et plaid et Satin, prix à \$5.00, \$3.98 et \$2.98
Notre gros assortiment habituel de Corsages en Voile blanc, Mousseline et Popeline à 98c, \$2.00, \$2.50, et \$2.98

SOUS-VETEMENTS EN CREPE DE CHINE, SATIN ET MOUSSELINE COMME CADEAUX

Les Sous-Vêtements sont toujours acceptables et sont de beaux cadeaux.

SOUS-VETEMENTS EN CREPE DE CHINE

Un assortiment de choix de Sous-Vêtements en Crêpe de Chine consistant en Robes de nuit, Chemise Enveloppe, Combinaisons et longs Jupons, prix depuis \$2.25 à \$7.98

SOUS-VETEMENTS LAVABLES EN SATIN

Une collection de choix de Sous-Vêtements en satin lavable consistant en Robes de nuit, Chemises Enveloppe, longs Jupons et Chemises, prix depuis \$3.25 à \$12.50

CAMISOLES POUR NOEL

Justement reçus, plusieurs lots de Camisoles pour Noël, en satin lavable et Crêpe de Chine, prix depuis \$1.00 à \$3.98

SOUS-VETEMENTS EN MOUSSELINE

Un joli complet de Sous-Vêtement en mousseline: robe de nuit, combinaison, jupe ou cache-corset, fait un bon cadeau. Tout le monde sait que nous avons le meilleur assortiment dans le Maine et au plus bas prix.

BONNETS DE BOUDOIR

Un assortiment varié en Crêpe de Chine, Dentelle fleurie et let uni et Crêpe, prix depuis 50c à \$2.50

TABLIERS

DE TOUTE DESCRIPTION

Nous n'avons jamais montré un assortiment de Tabliers si gros et si varié. Nous ne croyons pas que vous pouvez trouver un meilleur assortiment à choisir dans le Maine. Il y a les grands Tabliers Kimono, le Tablier de magasin, le Tablier de cuisine, le Tablier d'infirmière, le Tablier de servante et les Tabliers à thé d'après-midi et de Chafing Dish en variété illimitée, prix variant depuis 25c jusqu'à \$1.25

MOUCHOIRS

Tout Toile et tout Coton

Des Mouchoirs réellement tout toile unis et brodés à des prix qui ne sont pas hauts.

BAS

Bas pour enfants en coton et laine.
Bas pour dames en coton, laine et soie, aussi Bas Motor pour dames.

ORNEMENTS DE COU dans les nouveaux effets.

VETEMENTS DE NUIT POUR HOMMES EN GARÇONS

Nous avons le meilleur assortiment de Pajamas, et Robes de nuit dans le Maine pour hommes et garçons, en Flannellé outing et Mousseline. Nous faisons une spécialité de celles qui feront aux gros hommes, prix à \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00, 89c, 75c et 69c

VETEMENTS DE NUIT POUR DAMES ET FILLETES

Un assortiment exceptionnellement gros de Robes de nuit en flanelle outing, Pajamas et Robes avec bonnet et pieds, à \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00, 89c et 69c

UN CAPOT OU UN COSTUME EST UN BEAU CADEAU

Un joli Capot d'hiver ou un Costume de toilette font un joli cadeau. Vous trouverez un bon assortiment ici aux prix de janvier; cela veut dire qu'ils sont marqués très bas et LES MEILLEURES VALEURS DANS LA VILLE.

GROS ASSORTIMENT

POUR LE PETIT MONDE DANS LE DEPT DES ENFANTS

Vous trouverez de tout pour les petits ici, y compris Capots, Chapeaux, Chandails, Chaussures, Bas, Robes de carrosses, Gilets tricotés, Bootees, Gilets cachemire, Guêtres, Garnitures en fourrure, Robes, Echarpes, Tuques, Tams, Equipement à patiner, etc.

CORSETS ET BRASSIERES

Les meilleures marques et les meilleurs styles. Venez nous voir.

EQUIPEMENT A PATINER CREMONNES, TAMS ET TUQUES

Nous venons de recevoir un nouvel envoi de Sets à patiner, Crémonnes et Tams, Crémonnes et Tuques \$1.50, \$1.98, \$2.50, \$2.98

VESTES TRICOTÉES ET GILETS CARDIGAN

Nous pouvons vous montrer une ligne de choix de Vestes tricotées pour dames, et Gilets Cardigan, juste ce qu'il faut pour porter sous le capot ou le costume. Prix depuis \$1.00, \$1.50 et \$2.00

CHANDAILS POUR TOUTE LA FAMILLE

Si vous avez l'intention de donner un chandail, vous le trouverez ici. Nous les avons pour toute la famille, dans toutes les couleurs et tissus, prix depuis \$1.38 à \$12.50

ROBES DE MAISON ET PEIGNOIRS POUR CADEAUX

Notre stock de Robes de maison et de Peignoirs de Noël est ici. Elles sont faites en guingan et percale et sont très attrayantes aux prix de \$2.98, \$2.50, \$1.98, \$1.69, \$1.50, \$1.25

CHALES TRICOTÉS

Nous avons un assortiment exceptionnellement fin de Châles tricotés pour les fêtes. Ils sont blancs, gris et chinchillas. Prix depuis 50c à \$3.98

ARTICLES CROCHETÉS ET TRICOTÉS A LA MAIN

Meilleur assortiment d'Articles crochetés et tricotés à la main de toute description.

GILETS ET SNUGLERS TRICOTÉS A LA MAIN

Justement reçu un large envoi de Gilets et Snugglers crochetés à la main, toutes couleurs. Prix \$1.25, \$1.50, \$1.75 à \$5.98

VESTES EN SOIE PIQUÉES

Vestes en soie piquées pour dames, blanc et noir, avec ou sans manches, prix \$1.25 et \$2.25

JUPONS POUR CADEAUX

Les nouveaux Jupons de Noël sont ici. Ils sont en Soie Taffeta, haut en soie Jersey, remplis Taffeta, haut en Heatherbloom, remplis en Taffeta, Heatherbloom et saten mercerisé, points réguliers et extra, à \$5.98, \$5.00, \$3.98, \$2.98, \$1.98 \$1.75, \$1.50, \$1.25 et \$1.00

GANTS

En qualités fiables.

ARTICLES EN CUIR

Une fine collection d'Articles en cuir, Portefeuilles, Service de toilette, Service manucure, boîtes fin-de-semaine. A peu près tout ce qui est désiré et à des prix bas.

SOUS-VETEMENTS TRICOTÉS

Sous-Vêtements-gants en soie pour dames, plusieurs formes et couleurs. Prix si bas qu'ils vous surprendront.

SOUS-VETEMENTS TRICOTÉS DAMES ET ENFANTS

En une large variété de modes et qualités. Vêtements de nuit du Dr Denton pour enfants, en deux qualités.

PARAPLUIES

Nous montrons une bonne ligne de Parapluies en coton et soies au prix corrects pour la qualité.

ETOFFES A ROBES ET SOIES

Nous avons une bonne ligne d'Etoffes à robes tout laine à des prix raisonnables. Qu'y a-t-il de mieux pour un cadeau? Nous montrons les Soies Haskell et Skinner que nous croyons être les meilleures et les plus durables que vous pouvez acheter. Soies fantaisie dans des rayés et couleurs désirables à de différents prix.

DOMESTICS

Des cadeaux de ce département ont toujours été appréciés et à ce temps-ci ils le seront plus que jamais. Nappes, Serviettes, Dessus de bureau, Mentouses, Nappes en coton de toute sorte, Crash, Essuie-mains, Etoffes blanches à corsages, Long Cloths, Nainsook, Service d'Essuie-mains tures.

ROBES DE BAIN ET KIMONOS

Le plus bel assortiment jamais vu. Ils font d'excellents cadeaux.

ROBES DE BAIN

Un gros assortiment varié de Robes de bain en soie Jap piquée, Couvertes et Corduroy, patrons de choix et belles couleurs. Prix \$2.98 à \$15.00
Robes de bain d'enfants à \$2.00 et \$2.50

KIMONOS

Bel assortiment en Crêpe de Chine, Satin fleuri, Challie, Soie Cehney, Soie Mull, Flannelle française, Coton crêpé et Flannellette prix à \$18.50, \$12.50, \$10.00, \$8.98, \$7.98, \$6.98, \$5.98, \$5.00, \$3.98 \$2.49, \$1.98, \$1.50, \$1.25 et \$1.00

VENTE CYCLONE

au magasin de chaussures de M. Pierre Lévesque

315 RUE LISBON, LEWISTON, ME.



\$10,000

valant
de

marchandises

sont offertes en vente à des prix jusqu'ici
inconnus, à partir de

Mardi matin, 18 décembre et jusqu'à Noël

Ma manière d'acheter en gros depuis trois ans me permet aujourd'hui de vendre à des prix extraordinairement bas, voire même bien au-dessous des prix actuels du gros.

C'est le temps d'acheter les Cadeaux Utiles et Pratiques à l'approche de Noël

Ce sera une vente Cyclone dont la réalité n'a pas besoin d'arguments. Venez vous en convaincre.

N. B. Pas plus que trois paires de chaussures à chaque client. Aucune marchandise ne sera vendue en gros aux autres marchands.



La mode par excellence à New York. Plus récent modèle anglais

\$2.98

SOULIERS DE SATIN

Ce qu'il faut pour soirées et danses. A l'avenant de toutes les toilettes. Ne peuvent être achetées ailleurs à moins de \$3.50. Pour ouvrir la saison

\$1.68



Les plus chic chaussures de Boston meilleur kid noir et les plus nouvelles

\$2.98

SPECIALITE EXTRA

Caoutchoucs, Dames et Delles 5,000 paires valant 85c à A cette vente

59c

BEAUX SOULIERS DE NOEL

Toutes les couleurs de feutre, annoncées dans les revues. Souliers d'enfants 79c, dames, 67c et plus

SOULIERS CHAUDS, HOMMES

Achetez des souliers d'hommes à grandes réductions. Prix

67c



CHAUSSURES Dites et Fillettes

Faites larges du bout et bonnes semelles épaisses, valeurs \$2.50 à \$3.50. Petits points

\$1.68

CHAUSSURES BOY SCOUTS

Splendides pour l'école. Tout garçon en veut une paire, valeur \$2.50 à \$3.50. Prix

\$1.88

Grands points

\$2.27

N'oubliez pas que la vente commence mardi matin, 18 décembre.

"JULIETTE" garnis de fourrure

Ce que désire votre femme ou votre mère. Prix de vente

\$1.19



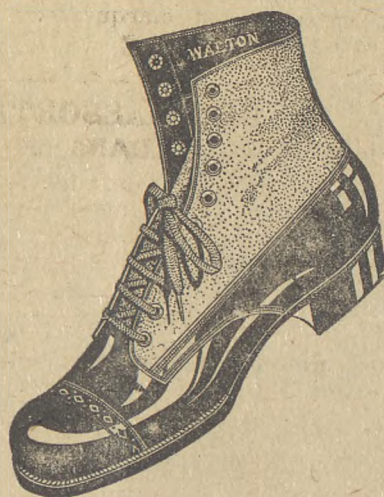
BOTTINES STORM, GARÇONS avec boucles

Prix de ces chaussures \$4 à \$5.00. Splendide cadeau de Noël

\$2.48

Plus grands points

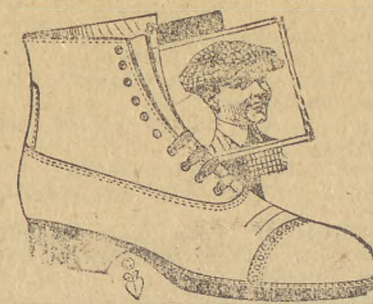
\$3.47



CHAUSSURES W. L. Douglas

Vendues par tous les Etats-Unis! Les hommes connaissent leur prix. Pour cette vente

\$2.27



Chaussures New English Lasts

Très élégantes, en vogue chez les étudiants, valeur \$5 et \$6. Prix de vente

\$2.98

Valeurs de \$2.50 et \$3. Chaussures cuir solide, garçons

\$1.98

Boutons au lacets, points 1 à 5

Bottines Storm hautes, hommes,

Faites pour les temps d'hiver, la chasse et autres sports et travaux. Meilleur cuir

\$4.48

Plus hautes

\$6.47

ROMEO, HOMMES

Tout homme apprécie une paire de ces souliers. Vente

\$1.98

ANNONCES LOCALES

Nous retirant du commerce, nous vendrons à très bon marché tous nos chapeaux garnis, formes et garnitures, etc. Une visite est sollicitée. MILES PLOURDE & FAUBERT, 252 rue Lisbon.

A LOUER un logis, 6 chambres, bain, shed même plancher, électricité, gaz, rues Ash et Bradley, 2 m. de l'église.—Alphée Dumont, 280 rue Lisbon.

Pour cause de départ, tout mon stock de chapeaux sera vendu sans restriction et à des prix-sacrifices. Ayez une coiffure chic à prix modique pour les Fêtes.—Mme BR-NEST PATUREL, 129 rue Blake.

A LOUER—Un logis de 6 chambres, \$12 et un autre de 3 chambres, \$6.50, commodités et confortables.—S'adresser à Mme Jos. Bledau, 140 Deuxième Rue, Auburn.

AUGUSTA
—Docteur R. E. Poulin, dentiste, 269 1/2 rue Water. Heures de bureau, 9 à 12 A. M., 1.30 à 5 P. M. Téléphone 1057-W.

GOTCH EST MORT

Le plus grand des lutteurs que les Etats-Unis aient produits est décédé dimanche midi à Des Moines, Iowa, dans la personne de Frank Gotch, à l'âge de 41 ans.

Gotch était malade depuis deux ans.

Il avait vaincu tous les lutteurs du monde au genre libre et est mort sans avoir connu d'autre défaite que celle que lui a infligée la grande faucheuse.

17 MANQUANTS

Dans une dépêche, le général Pershing donne les noms de 17 membres de son corps de génie disparus le 30 novembre, soit qu'ils aient été tués ou qu'ils aient été capturés par les Allemands.

EMEUTE SANGLANTE

Hier, un blanc étant venu se plaindre à la police qu'il avait été maltraité dans un club nègre à Bridgeport, Conn., des officiers s'y sont rendus et ont été blessés et repoussés par les nègres. Alors la police a entouré l'immeuble et l'a criblé de balles. Les nègres ont dû se constituer prisonniers après que plusieurs d'entre eux eussent été blessés. Parmi les 106 prisonniers, il y a 12 blancs et 12 blanches. Les autres sont des nègres et négresses.

Plaidoyer contre la femme

MONOLOGUE

Ils me font rire, les poètes Qui n'embouchent leurs mirlitons Que pour chanter, sur tous les tons, La femme, ornement de ces fêtes Dont nous sommes les rogatons. Rien pour Monsieur... tout pour [Madame, Le bouquet et l'épithalame!... Vous m'arrêtez pour dire: Elle a [quelques attraites." Soit!... Elle est belle... et puis, [après?

On prétend que le caractère De la femme est un peu plus doux Que le nôtre... moins en dessous... Et qu'elle sait parfois se taire Quand nous nous mettons en cour- [roux; Que cette douceur a du charme, Qu'elle nous calme, nous désarme... Voilà-t-il pas grand'chose!... Elle [le fait exprès... Soit!... elle est douce... et puis, [après?

Vous me direz qu'elle console Quand arrivent les mauvais soirs, Et ramène en nous les espoirs Par un baiser, une parole, Qui chassent les nuages noirs; Qu'elle a plus que nous de courage Pour tenir tête à maint orage Et son sourire change en roses nos [cyprès?... Soit!... elle est bonne... et puis, [après?

Ma foi!... tant pis si je la vexe En lui disant la vérité!... J'avouerai qu'il est constaté Que ce n'est pas dans notre sexe Qu'on prend la soeur de charité Qui, garde-malade attendrie, A tous les chevet veille et prie, Et meurt même parfois, simplement, [sans regrets.... Soit!... elle est brave... et puis, [après?

Vous allez encore me dire: Pendant que, par toute saison, Au cercle, au café, sans raison, Nous banquetons, cette martyre Demeure seule à la maison?... Qu'étant mère et souvent nourrice, Sa vie est un pur sacrifice?... C'est son rôle, après tout... ça lui [vaut du succès. Soit!... c'est un ange!... et puis, [après?

Après?... je crois que je patauge! Belle, douce, bonne... et puis, [quoi? Brave, un ange... mais j'ai, ma foi! Sans y penser, fait son éloge, Et je suis tout en désarroi... Il fallait d'abord que j'expose Ses défauts... maintenant, je n'ose, Il est trop tard!... Bah!... Je me [résume d'un coup: Soit!... Parfaite!... Mais voilà [tout! OCTAVE PRADELS.

PIERRE LEVESQUE

315 RUE LISBON

LEWISTON, MAINE

FEUILLETON DU MESSENGER

No. 22

La Lionne

On chercha la lettre de toutes parts. Dorothee y mit tant d'ardeur, qu'elle alla jusqu'à faire fouiller dans les poches de l'habit de M. de Monrion. Elle parut avoir raison; on y trouva plusieurs lettres.

La première de ces lettres était de M. de Montaleu, elle était foudroyante; après avoir reproché à son neveu ses scandaleuses amours avec madame de Cambure, il lui demandait compte de son assiduité chez monsieur Thoré; l'oncle irrité n'y voyait qu'un plan infâme de séduction.

L'accusation était terrible, et l'événement le justifiait.

Mais ce qui fut épouvantable, ce qui jeta un nouveau désordre dans cette affaire inextricable, ce fut une seconde lettre.

Le commissaire, à qui elle fut remise par son secrétaire qui l'avait trouvée dans la poche de l'habit de Monrion, le commissaire, après l'avoir lue, dit sévèrement à madame Thoré:

—Mademoiselle votre fille se nomme?

—Julie, monsieur.

—Est-ce là son écriture?

Madame Thoré regarda.

—En effet.

—Et bien, lisez, madame.

Madame Thoré lut:

—«Où, je vous aime... Trouvez un prétexte qui m'autorise à quitter la maison de ma mère... et qui puisse me servir d'excuse à mon retour, et j'irai au rendez-vous que vous m'avez demandé.

JULIE.

Madame Thoré, qui savait le fol amour de sa fille pour Amab, eut qu'elle avait cédé à son entraînement, elle retourna la lettre pour voir l'adresse, la lettre était adressée à M. le comte de Monrion.

Le fatal billet lui échappa des mains, le vertige la prit, elle n'y comprenait plus rien, elle se sentit devenir folle.

Cependant, au milieu de ce tourbillon de ténèbres et de lueurs contraires, une idée constante, immuable, dominait toutes les autres, et parmi cet orage, tournoyant et tumultueux qui l'enveloppait de tous côtés, elle voyait planer pour ainsi dire l'image de Léona qui, pareille au milan, tournait, tournait sans cesse au-dessus de cette famille tremblante, l'enveloppait dans le vertige de son vol circulaire, et qui finissait par se précipiter sur elle le bec et les ongles ouverts.

Cette image s'était tellement emparée de l'esprit de madame Thoré, qu'elle se précipita vers sa fille, l'entoura de ses bras, et s'écria:

—Oh! viens, fuyons, je te sauverai, moi.

Cependant la lettre de Julie avait été ramassée et jointe au procès-verbal.

Charles, accompagné de M. Vilion et d'un agent de police, partit en fiacre pour le poste voisin; M. et madame Thoré rentrèrent avec Julie qui ne pleurait plus; une fièvre ardente, terrible, s'était emparée d'elle.

Ainsi, après la douleur qu'y avait apportée la disparition de Charles, la désolation et le déshonneur venaient d'entrer dans cette maison; ce père honorable, cette mère si heureuse et fière de ses enfants, avaient retrouvé leur fille déshonorée et leur fils coupable de meurtre.

Assurément nous pourrions expliquer sur-le-champ à nos lecteurs les quelques circonstances encore obscures pour eux de cette dernière scène; mais ce serait laisser incomplet le caractère de la femme dont nous avons voulu faire le portrait; ce serait reculer devant le dernier coup de pinceau qui doit la montrer telle qu'elle fut, telle qu'elle est.

XXXVIII

DERNIER MOT

Le matin de ce jour, Dorothee, qui avait remis à la vieille femme de charge de M. de Montaleu le soin de veiller sur M. de Monrion (car le vieux marquis avait été averti de l'événement de la nuit précédente par les soins du commissaire de police), Dorothee, disons-nous, avait quitté la rue Joubert, et elle était allée rejoindre sa maîtresse au bois de Boulogne.

Il était grand jour quand elle arriva.

Elle pénétra dans l'appartement de sa maîtresse et la trouva dans la petite bibliothèque qui précédait la chambre à coucher.

—Je t'ai entendue arriver... et je me suis levée.

La sourde-muette, qui parlait à merveille, dit tout bas:

—Et lui?

—Il dort encore... que s'est-il passé?

Dorothee lui raconta tout.

Léona ne put s'empêcher de rire comme une folle de tous les quiproquos du commissaire de police.

—En définitive, dit-elle enfin, qui soupçonneriez-vous?

—M. de Monrion, grâce à la lettre que j'ai glissée dans la poche de son habit.

—Dans le cas où l'on ferait des perquisitions chez moi, qu'as-tu fait de la facture qui t'a servi à contre-faire si bien l'écriture de cette petite fille?

DR. TRUE'S INVIGORANT

(Vigueur du Dr True)

Un tonique reconstituant. Il renforce les nerfs, le sang et les tissus. Excellent pour les personnes souffrant de fatigue excessive, nervosité, insomnie, ainsi que tout autre malaise indiquant un système épuisé.

Dr. True's Invigorant

Un produit pharmaceutique de valeur, préparé avec soin et connaissance, contenant les meilleurs toniques fortifiants pour les nerfs, décongestionnés jusqu'à présent. Les ingrédients qui le composent sont combinés de façon à en faire un composé médical agréable au goût et facilement assimilé, même pour les estomacs les plus délicats. Les femmes et les enfants prenant une médecine avec difficulté, et qui cependant auraient besoin d'un bon tonique, trouveront ce composé sans pareil.

Dr. True's Invigorant

Il enrichit le sang, fortifie les nerfs et restaure les organes constamment en action dans le système humain. Dans les cas de débilité générale, de mauvaise digestion, de manque de sommeil, etc., il est fortement recommandé. Ses qualités fortifiantes sont grandement appréciées par ceux qui souffrent de dépression et d'épuisement.

Prix 40c, 60c, \$1.00 la bouteille

DR. J. F. TRUE & COMPANY

Seuls Propriétaires et Distributeurs

Auburn Maine et Knowlton, P. Q.

La facture du thé? Je l'ai brulée.

Ainsi, rien n'avait été inutile au plan de Léona, pas même cette facture qu'elle avait reçue avec un sourire si menaçant.

Prévoyait-elle, dès l'heure de sa visite chez M. Thoré, l'usage qu'elle en ferait un jour? Non, sans doute! Seulement c'était une arme qu'on lui mettait entre les mains, et dont les circonstances devaient lui dicter l'usage.

—Et la lettre d'Amab?

—La voici.

—Donne, dit vivement Léona, en la cachant dans l'épaisseur d'une reliure en velours à encadrement d'or qui s'ouvrait en pressant une des pierres précieuses dont il était garni, et laissait un espace vide entre les deux cartons qui soutenaient le velours.

Cette lettre n'avait pas encore sans doute produit tout le mal que Léona pouvait en attendre.

Une dernière question fut adressée à voix basse à Dorothee...

C'était là que se trouvait sans doute le danger.

—Et le reste du vin qu'a bu Gustave? lui dit-elle.

—Répondu dans les cendres, et le feu n'a pas cessé de brûler toute la nuit.

—Bien, fit Léona avec un profond soupir, tu as bien fait... je t'en prie.

Qu'était-ce donc? un poison, sans doute, versé par Léona dans ce souper où elle avait égaré la raison de Monrion.

L'horrible état où on l'avait trouvée, quand la porte avait été enfoncée, la congestion cérébrale signalée par le médecin venaient-ils de ce poison?

Jamais personne n'eût arraché le secret de cette ténébreuse question, ni à la maîtresse, ni à la suivante, si l'une d'elles ne s'était chargée de le révéler.

Mais, avant d'en venir là, il nous faut dire encore quelques mots de l'explication qui eut lieu entre Amab et Léona.

Elle lui avait tout dit, et lui, tremblant, épouvanté, regardait en frémissant cette femme dont la voix l'avait enivré, dont l'amour l'avait altéré d'une soif qu'elle seule désormais pouvait satisfaire sans jamais l'éteindre.

Il avait tout écouté, tout accepté, elle l'aimait, elle s'était vengée... elle avait été juste.

En effet, elle avait été si fière, si implacable dans ce terrible récit; elle avait dit avec un accent si souverain:

—Le comte de Monrion m'a voulu traiter comme une fille perdue, il m'a humiliée et déshonorée... Un autre (elle parlait de Charles) m'a fait rougir devant vous... j'ai sali son nom de déshonneur de sa soeur et ses mains du sang d'un homme ivre.

Elle avait prononcé ces mots d'une voix si inflexible, d'un ton si impitoyable, qu'Amab avait tremblé pour lui-même, et lui avait dit:

—C'est bien.

Et puis elle lui avait si bien expliqué comment elle avait su le mettre à l'abri de tout soupçon, comment sa folle passion pour lui l'avait inspirée au moment où elle allait le perdre; elle avait si bien pénétré dans son cœur, en lui apprenant qu'il n'aimait pas Julie, qu'il ne l'avait jamais aimée, que le refuge qu'il avait été chercher près de cette fille sans passion, venait du peu d'estime qu'il faisait de lui-même, car il n'avait pas osé croire à l'enthousiasme mérité qu'il inspirait...

Elle lui avait si bien arraché de l'âme le secret de ses rêves ambitieux, et, arrivée là, elle lui avait si bien dit qu'il était un de ces hommes à qui le monde appartient et que le génie dégage des liens de la morale vulgaire comme il les élève au-dessus de la vulgarité de l'art...

Elle lui avait si éloquemment démontré que tout piédestal où l'on veut monter pose sur des cœurs brisés, sur des réputations détruites,

sur des amitiés reniées, comme le piédestal des conquérants pose sur des armées de cadavres...

Elle lui avait si hardiment répété que celui qui a mis un but élevé à sa carrière, ne peut y arriver qu'à la condition de ne pas s'arrêter aux cris de la femme qu'il blesse, de l'enfant qu'il renverse, de l'ami qu'il écrase...

Elle avait entremêlé ces sauvages sophismes de si doux sourires, de si ardentes caresses; elle avait si servilement baissé, comme une esclave soumise, la main à qui elle avait dit: Frappe...

Elle l'avait tellement ébloui, fasciné, le malheureux Amab, qu'il s'était relevé fier, convaincu et prêt à accepter l'avenir qu'on lui montrait si éclatant.

Ne le connaissez-vous point, mon héros?... Ne connaissez-vous pas ce quasi honnête homme effort ambitieux, mais qui, enfermé dans l'étroite sphère de son imagination, procède par des moyens sagement calculés pour glisser entre les douze cents articles du Code criminel?

Voyez-le tout à coup en face d'une grande audace, d'une puissante imagination qui lui prouve qu'il perd son temps à tourner les obstacles que les hardis sautent à pieds joints; il se croit habile, il n'est que poltron; il s'endort encore le terrain, que d'autres seront déjà arrivés... Il rampe seulement, il s'élève à pleines ailes.

Ainsi, il se trouve honteux, petit, ridicule. Il veut être de ce petit monde qui mène le reste des hommes; il se livre à qui veut s'emparer de son audace d'emprunt, et il devient un merveilleux instrument dans la main qui veut le gouverner.

A la fin de l'explication qu'il eut avec Léona, Amab était son complice, car il regretta de n'avoir pas aidé à cette infernale combinaison, si triomphalement menée.

L'égoïsme tremblant de l'homme n'eut qu'un retour au milieu de cette ivresse. Au moment de quitter Léona, qui lui avait fait la leçon sur la manière dont il devait répondre à ceux qui viendraient l'interroger, soit que la famille seule s'adressât à lui, soit que les magistrats l'eussent déjà appelé, au moment où il n'eût dû penser qu'à l'heure où il la reverrait, il lui dit encore:

—Mais cette lettre qui a fait sortir Julie, êtes-vous sûre qu'elle a disparu?

—Puisque vous voulez tout savoir, cette lettre est dans mes mains.

—Oh! rendez-la-moi.

—Bientôt.

—Mais quand?

—Le jour de notre mariage.

La réponse était cruelle.

Amab pâlit; Léona s'en aperçut, et lorsqu'il fut éloigné elle répéta encore une fois le mot fatal:

—Il y viendra.

XXXIX

INTERROGATOIRE

Quelques heures après, Amab était chez lui, tranquille dans son atelier, écoutant d'un air fort désintéressé le récit d'un grand scandale qui, disait-on, avait eu lieu dans la rue Joubert.

Aucun nom n'avait été prononcé; seulement, on parlait d'une jeune fille attirée dans un piège, et qui, à la place de l'amoureux qu'elle aimait, avait trouvé l'amoureux qu'elle n'aimait pas.

A ces paroles, un des élèves dit en ricanant que la rue Joubert était la rue aux quiproquos, et qu'il se serait très plaisamment l'aventure se fût passée dans la même maison que celle de la belle dame qui avait écrit à Amab, et dont Charles avait profité.

Ce rapprochement fit tressaillir Amab, mais il laissa courir les plaisanteries autour de lui comme si elles eussent parlé des aventures de Télémaque.

Cependant, l'impatience que lui donnaient ces mille piquettes d'ail, guille qui l'atteignaient à chaque instant allait le pousser à imposer silence à ses élèves, lorsque son domestique, celui qui l'avait quitté pour quelques jours et qui était rentré à son service, lui annonça la visite de M. le marquis de Montaleu.

L'imminence du danger rendit tout son calme à Amab; il déposa sa palette, quitta ses pinceaux et se hâta de se rendre près de M. de Montaleu dans le salon attenant à son atelier; il le salua en homme flatté de l'honneur d'une pareille visite... il lui offrit un siège, mais le marquis refusa en lui disant:

—Ne pourrions-nous pas entendre de cet atelier la conversation que nous devons avoir ensemble?

—Parfaitement.

—Passons ailleurs.

—Soit, avait répondu Amab que cette précaution avertit de se tenir sur ses gardes.

Aussitôt il avait fait entrer M. de Montaleu dans une autre pièce de son appartement.

Le marquis s'était assis... il était grave, triste, préoccupé; de profonds soupçons s'échappaient de sa poitrine.

Quant à Amab, il restait devant lui comme un homme qui ne comprend rien au mystère qu'on réclame, ni à la douleur qu'on montre.

Une nuit et une leçon avaient singulièrement avancé Amab. Léona était contente du début de son élève, mais non sans être alarmée sur les suites; car il avait affaire à un rude adversaire.

—Vous savez sans doute les événements de cette nuit, lui dit le marquis.

Quels événements?

—Vous avez écrit à mademoiselle Thoré?

—A mademoiselle Julie Thoré?

En ceci—Epoque des spécialistes—La vraie MEDECINE "L. F." ATWOOD

Domine spécialement dans le soulagement des troubles digestifs

En effet, ce remède sûr—prescription fiable—est une spécialité depuis trois générations—depuis 60 ans: un record de confiance sur lequel vous devez vous fier grandement.

Achetez-en une grosse bouteille chez votre pharmacien ou épicer régulier. Ayez-la à la main pour le prochain mal de tête; ou que votre estomac sera un peu dérangé; quand vous êtes bilieux, constipé; ou n'avez pas sommeil. Suivez la direction—vous constaterez comme des milliers d'autres, les propriétés surprenantes et effectives de ce remède vraiment remarquable. Echantillon gratis.

La "L. F." Medicine Co., Portland, Me. Adv.17-19dec.

Jamais que je sache.

—Elle prétend cependant avoir reçu une lettre de vous.

—De moi?... Son frère aussi prétend m'avoir écrit, d'après ce que m'a dit M. de Monrion. Mais je n'ai pas plus écrit de lettre à mademoiselle Thoré que je n'en ai reçu de son frère.

—Prenez garde, monsieur, il y a eu meurtre, violence, séquestration dans tout cela... C'est une affaire qui se finira en cour d'assises, si elle ne se finit pas aujourd'hui même entre nous.

—Elle se finira où il est convenable qu'elle finisse... cela regarde les intéressés, repartit sèchement Amab.

—Ne nous emportons pas, monsieur; hier vous êtes allé chez M. Thoré?

—Oui, monsieur.

—Vous lui avez raconté les causes de la disparition de Charles.

—Oui, monsieur... et ces causes, vous les a-t-on dites?

—Je les ignore, monsieur, vous les avez confiées à leur honneur, et bien qu'il s'agisse aujourd'hui du salut de leur fille, ces braves et honnêtes gens ne se croient pas défilés de la parole qu'ils vous ont donnée.

Amab s'inclina. Il venait d'être déchargé d'une horrible appréhension, car il n'avait pas osé avouer à Léona l'aveu qu'il avait fait à M. et madame Thoré.

Le vieux marquis continua:

—Vous avez délibéré avec M. et madame Thoré, et vous les avez quittés pour aller chez madame de Cambure?

—Tout cela est parfaitement vrai.

—Vous êtes allé chez elle?

—Pardonnez-moi, mais je ne reconnais à personne le droit de m'interroger comme vous faites... Suis-je devant un magistrat instructeur?

—C'est pour vous empêcher d'y arriver que je suis venu ici, monsieur.

—Je vous remercie de cette bienveillance; mais comme je ne crains point d'en arriver à l'extrémité dont vous me menacez, je vous prie de me permettre d'attendre jusque là, afin de répondre à des questions qui, du moins, me seront faites en vertu d'un pouvoir auquel je dois me soumettre.

—Très bien, monsieur, fit le vieux marquis... vous me rappelez mon devoir... Je suis législateur pour respecter les lois encore plus que pour les faire. La justice aura son cours.

—Que la justice ait son cours, dit Amab en s'inclinant de l'air d'un homme qui se voit débarrassé d'une visite importune.

Le vieux marquis se leva, prit son chapeau, chercha ses gants, sa canne.

Il se retourna pour saluer, mais il était évident qu'il ne voulait pas partir.

Cette fausse sortie avait été prédisée à Amab par Léona; elle lui avait dit:

—Peut-être descendra-t-il, peut-être remontera-t-il en voiture, et peut-être s'éloignera-t-il, mais un quart d'heure après il sera chez vous.

Tant qu'il espérera pouvoir l'étrangler, il ne laissera jamais élever une affaire où se trouvera mêlé d'une façon quelconque le nom de son neveu.

Amab admira la prescience de Léona, lorsque le vieux marquis lui dit:

—Etes-vous donc comme madame de Cambure, et voulez-vous le déshonneur de Gustave?

—J'ai peut-être à demander compte à M. de Monrion de quelques-uns de ses procédés envers moi... mais ce n'est pas aux tribunaux que je m'adresserai pour cela.

—De quels procédés voulez-vous parler?

—Ceci est une affaire grave...

—Parlez donc, monsieur, parlez...

—Pardonnez-moi le marquis... Vous êtes chez moi pour m'entretenir d'un événement où il s'agit de meurtre, de violence, d'une lettre écrite par moi, lorsque j'ai moi-même à craindre d'avoir été le jouet de quelque indigne trahison...

Vous semblez m'accuser... Mais qu'est-il arrivé?... que s'est-il passé?

—Quoi! vous ne savez pas qu'hier mademoiselle Thoré a été attirée hors de chez elle par une lettre de vous?

—De moi? Mais je ne lui ai pas écrit.

—Soit, monsieur; mais ne savez-vous pas qu'elle a été conduite dans un appartement de madame de Cambure, et que là elle y a rencontré, ou plutôt qu'on a jeté à sa rencontre M. de Monrion, ivre, fou?

—M. de Monrion? mais je l'ai vu chez madame Thoré.

—C'est vrai, et cette lettre a été remise à mademoiselle Thoré quelque temps après sa sortie.

—Alors je devais être encore chez M. Thoré?

—Oui, monsieur...

—Et j'aurais écrit à mademoiselle

CHEMIN DE FER MAINE CENTRAL

Horaires en vigueur depuis le 30 septembre 1917

DE LA STATION BATES STREET

Pour Portland et Boston, à 7.15, 9.00, 10.45 a.m., 2.25 et 4.15 p.m.—Dimanches 4.17 p.m.—Pour Montréal et Québec, 7.15 a.m.—De tous les points des Montagnes Blanches 7.15 a.m., 10.45 a.m., 4.15 p.m.—Pour Mechanic Falls et Rumford, 7.40 a.m. et 1.50 p.m.—Pour Rumford via Leeds Jet dimanches seulement 10.00 a.m.—Pour Quosnoe 1.50 p.m.—Pour Winthrop, Oakland et Waterville, 8.20 a.m., 12.12, 2.35 et 6.25 p.m.—Pour Moosehead Lake via Oakland 8.20 a.m., Pour Bangor 8.20 a.m., 12.12 et 6.25 p.m.—Pour Farmington, 10.00 a.m. et 3.20 p.m.—Dimanches 10.00 a.m.—Pour Phillips, Rangely, Carabasset et Bigelow 10.03 a.m., 3.20 p.m.—Phillips seulement—Pour Skowhegan, 8.20 a.m., 2.35 p.m. et 6.25 p.m.—Pour Bangor et Aroostook R.R., Washington County, St. John et Halifax 12.12 p.m.—Pour Bingham 2.35 p.m.

DE LA STATION RUE MAIN

Pour Brunswick et Bath 6.45 a.m., 12.40, 3.40, 5.05, et 10.50 p.m.—Pour Portland et Boston 6.45 a.m., 2.40, 5.05 (Portland seulement), le train 5.05 p.m. fait connexion à Portland avec le train pour New York, 10.50 p.m.—Pour Rockland 6.45 a.m., 12.40 et 5.05 p.m.—Pour Augusta, Waterville et Bangor 6.45 a.m., 12.40, 5.05 et 10.50 p.m.—Pour Bangor et Aroostook R.R., Washington County et les Provinces Maritimes 10.50 p.m.—Pour Bar Harbor 10.50 p.m.—Le train 10.50 p.m., le samedi soir, ne va pas à l'est de Bangor.

DE LA STATION RUE MAIN, DIMANCHES

Pour Brunswick et Bath 7.20, 10.30, a.m., 12.50 et 10.50 p.m.—Pour Rockland 7.20 a.m. excepté le Ferry de Bath à Waterville.—Pour Bangor 7.20 a.m., 12.50 p.m. et 10.50 p.m.—Pour Portland et Boston 10.30 a.m., 12.50 p.m. et 10.50 p.m.

M. L. HARRIS,

Agent Général des Passagers.

D. C. DOUGLASS,

Gérant Général.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaires en vigueur depuis le 30 sept. 1917

Départs

6.00 A. M. pour Portland et Boston.

8.30 A. M. pour Montréal et Ovest.

*10.10 A. M. pour Portland et Boston.

*2.20 P. M. pour South Paris, Berlin et Island Pond.

Temps Propice



Nous vous invitons de venir faire l'inspection de notre gros assortiment de nouveaux pianos de haute qualité, aussi de pianos automatiques dont la tonalité est très riche. Ces pianos sont tous garantis.

Prix spéciaux et conditions spéciales pour le temps des Fêtes

A. LAURENCE & CIE

319 RUE LISBON, LEWISTON

n.o.

FEUILLETON

(Suite)

n'avais voulu lui vendre à aucun prix?

—Sans doute.

—Eh bien! monsieur, quand vous fûtes parti, M. votre neveu dit qu'il n'était pas homme à subir un refus, et qu'à défaut de cette toile il aurait ma vie... qu'il m'insulterait: je le crus fou...

—Ah! il l'est en effet, dit le marquis.

—Le lendemain, monsieur, je rencontre M. de Monrion qui me tend la main et qui plaisante, je ne sais trop comment, sur la préférence qu'il accorde au modèle sur l'image. Je n'y pris pas garde; ce n'était pas cependant une parole vaine... Savez-vous, monsieur, ce que j'ai appris chez moi ce matin?

—Qu'est-ce donc?

—J'avais un domestique qui me demande une absence de huit jours, et qui m'offre à sa place un de ses camarades... Je le laisse faire...

Ce matin, au lieu du remplaçant, je retrouve mon domestique, revenu sans me prévenir... Frotte mécontent, j'interroge, je me fâche, je menace, et j'apprends que le remplaçant que j'avais accepté était précisément le valet de chambre de M. de Monrion, un nommé Jean David...

—Celui de qui, sans doute, vous venez de parler, celui qui m'a renvoyé mon domestique, ce matin, en lui disant:

—Tu peux reprendre ta place, la farce est jouée.

—Est-ce possible? dit le marquis anéanti. Mais dans quel but?

—Monsieur le marquis, dit sévèrement Amab, une lettre de mon écriture, et que je n'ai pas écrite, a été remise à mademoiselle Thérèse, pour l'attirer dans un piège infâme où elle a trouvé M. de Monrion...

et cette lettre a disparu.

M. de Monrion avait placé chez moi un de ses agents, qui a pu en toute liberté s'emparer de papiers propres à aider à contrefaire mon écriture... Cette lettre est un faux.

—Monsieur, fit le marquis de Montaleu en se levant.

C'est un chef d'accusation que nous avions omis, monsieur, fit Amab avec insolence, parmi ceux dont vous n'avez parlé moi... mais je ne l'oublierai pas moi.

—Avez-vous jamais écrit à madame de Cambure, monsieur?

—Jamais...

D'ailleurs, qu'est-ce que madame de Cambure a à faire dans tout ceci? Ce n'est pas elle, je suppose, qui a mis à mon service le valet de chambre de M. de Monrion.

—Mais êtes-vous bien sûr de ce que vous dites?

—Je puis vous en faire instruire à l'instant même par mon domestique.

—Vous n'avez pas chassé ce misérable?

—Il quitte ma maison demain.

—Vous me permettrez de me faire assurer de lui?

—C'est ce que je comptais faire. M. de Montaleu était dépassé par l'assurance d'Amab et par l'implacable mystère qui enveloppait toutes les circonstances de cette intrigue.

Comme madame Thérèse, il ne croyait que faiblement à la culpabilité d'Amab; pour lui, c'était madame de Cambure, fée malfaisante et invisible, qui avait ourdi toute cette trame; mais il ne pouvait saisir nulle part la main qui avait tout conduit; Léona avait toujours jeté entre elle et les événements un agent aveugle et innocent qui avait accompli ses fatales volontés.

Le vieux marquis restait interdit; enfin, cédant à la pensée qui le dominait, il finit par dire à Amab:

—Une dernière question, monsieur: lorsque vous êtes allé hier chez madame de Cambure, que vous a-t-elle dit?

—Que sur la réclamation de M. Villon, elle venait de rendre Charles à la liberté.

—Et vous ne vous êtes pas em-

pressé d'aller porter cette heureuse nouvelle à sa famille?

—J'ai cru Charles près d'eux.

—Vous n'êtes pas allé, du moins, vous assurer que madame de Cambure vous disait la vérité?

—J'ai dû croire à sa parole.

—Vous avez une étrange confiance dans cette dame.

—Vous voyez que cette confiance ne m'a pas trompé.

—Vous avez raison... mais vous n'avez pas été partager la joie de votre famille, car vous pouviez, vous deviez, après votre demande, considérer la famille de madame Thérèse comme la vôtre.

—Après ma demande, monsieur? J'avais reçu une réponse à peu près évasive... on avait remis à décider de mon bonheur après la libération de Charles.

—Eh bien! le moment était favorable.

—Charles avait peut-être à faire à sa famille des aveux, des révélations, où il ne m'était pas permis d'être mêlé... J'ai cru ma réserve convenable... et je pense qu'elle a été à propos, puisque c'est par vous seulement que j'ai été averti du retour certain de Charles et des malheurs de cette nuit.

—Et quelles sont vos intentions au sujet de mademoiselle Thérèse?

—Ah! monsieur... fit Amab en baissant les yeux.

Le marquis le regarda fixement, puis il reprit:

—Pardonnez-moi comment se fait-il que vous n'avez pas su que M. et madame Thérèse étaient venus chez vous cette nuit?

—Hier soir j'ai laissé ici ce Jean, le valet de chambre de M. de Monrion; ce matin j'y ai trouvé mon ancien domestique, à qui son camarade n'aura pas jugé, sans doute, nécessaire de rendre compte de cette visite nocturne.

—Vous n'avez donc pas passé la nuit chez vous?

—J'étais tout à l'heure devant un juge... suis-je maintenant devant un maître d'école?

—Non, monsieur, lui dit sévèrement M. de Montaleu, seulement mon âge, mon expérience m'autorisent à vous dire qu'il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'un homme de votre âge passe la nuit hors de chez lui, si ce n'est au moment où il vient de demander la main d'une jeune fille.

—Mais, monsieur...

—Ceci est grave...

—Est-ce une menace?

—On appréciera, monsieur...

Amab était troublé... il comprenait que la justice n'admettrait pas les réticences chevaleresques d'une discrétion amoureuse.

M. de Montaleu gagnait du terrain; heureusement pour Amab, il se rappela la leçon de Léona... et il repartit aussitôt:

—Soit, monsieur le marquis, dans un quart d'heure, mon domestique sera arrêté, il aura à répondre sur les intentions qui ont pu pousser M. de Monrion à placer un de ses gens chez moi... et on appréciera, comme vous dites...

—Vous ne le ferez pas, monsieur, lui dit M. de Montaleu... vous

craignez un éclat autant que je puis le craindre; mais maintenant je suis certain que vous êtes resté cette nuit près de madame de Cambure... Etes-vous dupe ou complice?... voilà ce que je ne sais pas. Adieu, monsieur.

XL

LE DERNIER COUP DE DENTS

M. de Montaleu se retira pour retourner près de son neveu, que des soins assidus avaient arraché à l'horrible délire auquel il avait été en proie.

Les médecins avaient exigé quelques heures de repos, avant qu'on lui parlât d'aucune affaire grave, et M. de Montaleu avait profité de ce moment de répit pour aller chez Amab.

Une autre en avait profité aussi, c'était Léona.

La vieille femme chargée de soigner le blessé, le voyant profondément endormi, s'était retirée dans la pièce contiguë à celle où se trouvait Gustave.

Celle-ci était disposée de la façon suivante.

Le côté du lit qui faisait face aux croisées était en alcôve; cette alcôve était tout simplement en tentures d'étoffes, et laissait, comme d'ordinaire, un petit cabinet au pied et au chevet de la couchette; le cabinet du côté de la tête servait de passage pour communiquer de cette chambre dans la pièce où s'était retirée la garde-malade.

L'autre cabinet, celui qui se trouvait au pied du lit, paraissait être sans issue, tant on avait dissimulé avec adresse, sous les tentures qui tapissaient toute la chambre, une porte ouverte au fond de ce cabinet.

Cette porte correspondait à l'escalier secret qui, ainsi que l'avait dit Léona, descendait dans l'appartement de celle-ci.

Ce fut par là que Léona, qui était rentrée chez elle en même temps que Victor était retourné à son atelier, ce fut par là que Léona monta discrètement, avec la lenteur et la légèreté de la panthère qui s'approche de sa proie.

Lorsqu'elle pénétra dans ce petit cabinet, un silence profond, troublé seulement par la respiration pénible du malade, régnait dans la chambre.

Elle s'arrêta et attendit.

Un léger coup de sonnette retentit à l'autre bout de l'appartement; la vieille alla ouvrir, et Léona entendit un de ses gens qui venait de sa part demander des nouvelles du comte de Monrion.

Elle profita de cette distraction donnée par ses ordres à la garde-malade; elle tira vivement la tenture qui fermait l'alcôve au pied du lit, s'accrocha des deux bras sur le haut bord de la couchette, comme on se met à une fenêtre, et se trouva ainsi face à face avec M. de Monrion.

Celui-ci, dont le sommeil commençait à peine, fut éveillé par le bruit du rideau. Il vit devant lui cette apparition inattendue, mais son regard incertain ne put pas reconnaître sur-le-champ madame de Cambure.

Son oeil cependant s'attacha fixement sur elle, son regard s'éclaira d'un rayon d'intelligence, la mémoire lui revenait.

Aussitôt un sourire amer glissa sur ses lèvres, et un léger mouvement de tête sembla dire à Léona: "Je vous attendais."

—Oui, c'est moi, dit madame de Cambure à voix basse. Eh bien! Gustave, ce que je vous avais prédit, lorsque vous me reteniez si insolamment près de vous, est arrivé, vous avez laissé ici votre honneur.

Gustave porta la main sur sa poitrine à l'endroit où Charles l'avait frappé, et Léona continua:

—Vous y laissez aussi la vie, voulez-vous dire; non, Gustave, on ne meurt pas à votre âge, quand on a la ferme volonté de vivre.

Monrion répondit encore par un dédaigneux sourire.

—Vous n'avez plus cette volonté, dites-vous, vous ne l'avez plus, n'est-ce pas, parce que votre fortune est perdue et votre nom déshonoré?

Gustave leva les yeux au ciel et laissa échapper un profond soupir. Il y avait plus qu'un regret dans l'émotion qu'il éprouva, il y avait un remords.

Monrion comprenait enfin qu'un homme de son nom et de son rang doit compte à d'autres qu'à lui-même du nom et du rang qu'il avait reçus dans la société.

Près de comparaître devant Dieu, il croyait aussi qu'il lui devait compte de la beauté, de la force, de l'intelligence qu'il en avait reçues; il se sentait coupable, et il en pleurait.

—Eh bien! lui dit Léona en bais-

sant encore la voix, cette fortune, on peut vous la rendre; votre honneur, on peut le faire sortir immaculé de l'abîme où vous le croyez perdu.

Monrion attacha sur elle un regard défiant, et Léona continua encore:

—Vous savez, je le suppose, en quelles mains vous pouvez retrouver votre fortune?

—Monrion ferma les yeux et essaya de détourner la tête pour ne pas voir en face celle qui l'avait dépouillé, et qui venait s'en vanter à lui, auprès de son lit de mort.

Léona ne s'arrêta point devant ce mépris qui accueillait ses propositions, et elle poursuivit:

—Tandis que toutes les apparences vous montrent comme le vrai coupable, j'ai gardé entre mes mains les pièces qui rejettent le crime sur la tête d'un autre.

Monrion se reprit à regarder Léona; le vif étonnement qui brillait dans son regard pouvait se comprendre comme une espérance.

—Oui, fit madame de Cambure dont la voix glissait comme un sifflement léger dans le silence de cette chambre; oui, si vous le voulez, Gustave, ce sera vous qui serez demain la victime et non pas le coupable; vous aurez été joué de la façon la plus criminelle par une fille perdue et hypocrite, par un frère jaloux de faire couvrir par un grand nom l'inconduite de sa sœur, et par un amant infâme qui vous aura jeté la fille séduite dont il ne voulait plus.

Dites un mot, et cela sera ainsi. Je vous le jure.

—Et quel mot faut-il que je dise? fit Monrion avec effort.

—Dites-moi, et jurez-le-moi sur l'honneur; dites-moi:

"Dans un mois, vous serez comtesse de Monrion."

La figure de Gustave resta immobile à cette proposition.

Il leva seulement la main et saisit le cordon de sonnette placé près de lui.

—Prenez garde, s'écria Léona avec un accès de rage indicible.

Monrion sonna vivement et retomba anéanti sur son lit.

—Chassez cette femme, dit-il à la garde-malade qui venait d'accourir au bruit de la sonnette.

Mais déjà Léona était disparue, et la garde-malade leva les mains au ciel en disant tout bas:

—Mon Dieu! mon Dieu! voilà son délire qui le reprend.

XLI

REPENTIR

Peu de temps après, M. de Montaleu arriva auprès de Gustave, qui, depuis la disparition de Léona, n'avait pas fait le plus léger mouvement.

Il apprit de la bouche de la garde-malade la circonstance qui avait renouvelé ses alarmes; mais M. de Montaleu était mieux renseigné que la vieille femme de charge; il avait appris du concierge l'existence de la communication secrète établie entre le premier et le second étage. Il passa dans le petit cabinet, et reconnut à quelques pils de la tenture qui s'était prise dans la porte fermée avec trop de précipitation, que quelqu'un était entré par là.

—L'infâme! l'infâme! murmura-t-il avec colère.

Ce mot tira encore Monrion de l'abattement profond où il était plongé; il vit son oncle, et se souleva doucement, il lui tendit la main.

Le vieux marquis la serra dans les siennes, et Monrion les porta doucement à ses lèvres: des larmes vinrent mouiller les yeux du vieillard, larmes de joie et de désespoir, car il venait de retrouver la tendresse de l'enfant qu'il avait tant aimé, et c'était à l'heure où il n'avait plus que quelques jours à vivre, c'était à l'heure où le déshonneur l'accompagnait peut-être dans la tombe.

Il s'assit près de son neveu dont il n'avait pas quitté la main.

Monrion fit un violent effort, et parvint à prononcer les mots suivants:

—Mon oncle, après toutes les bontés que vous avez eues pour moi, je vais vous demander un suprême service: il faut que vous ameniez près de mon lit de mort M. et madame Thérèse.

—Y pensez-tu? dit son oncle.

—Il le faut, continua Monrion, il faut aussi que vous y ameniez le jeune homme qui a si noblement vengé sa sœur.

—Il est arrêté, repartit le marquis de Montaleu.

Monrion tendit un papier, et son oncle y lut la déclaration suivante:

"Je reconnais que c'est moi qui,

GRAND'MÈRE SAVAIT

Il N'y Avait Rien De Meilleur Pour la Congestion et Les Refroidissements Que de La Moutarde

Mais l'emplâtre de moutarde surannée brûlait et produisait des ampoules pendant qu'elle agissait. Vous pouvez maintenant obtenir le soulagement et l'aide que l'emplâtre de moutarde donnait sans l'emplâtre et sans l'ampoule.

Musterole le fait. Un onguent propre blanc, fait d'huile de moutarde. Il est scientifiquement préparé, de façon à produire des miracles et cependant ne produit pas d'ampoules sur la peau la plus sensible.

Faites simplement pénétrer le Musterole en vous servant du bout des doigts. Vous serez surpris des résultats immédiats avec quelle rapidité la douleur disparaît.

Employez Musterole pour les maux de gorge, la bronchite, les amygdalites malades, le croup, pour un cou raide, l'asthme, la névralgie, les maux de tête, la congestion, la pleurésie, le rhumatisme, le lumbago, les maux et les douleurs du dos ou des joints, les foulures, les muscles douloureux, les meurtrissures, les engelures, les pieds gelés, les refroidissements de la poitrine.

Jarres de 30c. et 60c., dimension pour hôpitaux, \$2.50.



le premier, ai cherché à frapper M. Charles Thérèse, et c'est en se défendant qu'il m'a atteint et blessé."

Puis Monrion continua en disant: "Il faut aussi que vous y ameniez Julie, la pauvre enfant que j'ai si lâchement outragée."

Cette fois, M. de Montaleu ne répondit pas, tant la demande de Monrion lui parut extravagante.

—Faites-le, mon oncle, lui dit Gustave sans se préoccuper de la stupeur du vieillard, faites-le vous serez content de moi.

Ce dernier mot fut comme une inspiration pour le marquis de Montaleu; il se leva vivement et dit à Gustave:

—Oh! merci, mon enfant, merci. Dieu qui t'a donné cette bonne pensée, Dieu te sauvera.

Et il sortit en toute hâte pour se rendre dans la famille désolée du pauvre M. Thérèse.

A peine son oncle fut-il parti que M. de Monrion appela près de lui sa garde-malade, et lui donna l'ordre de traîner un meuble pesant au pied de son lit.

Celle-ci obéit sans en comprendre la raison, comme on obéit à un caprice de malade.

Une fois cette précaution prise, Monrion demanda de quoi écrire, et il traça ces mots d'une main défaillante:

"M. de Monrion, près de mourir, demande un moment d'entretien à M. Amab."

—Faites porter cela à son adresse, dit-il à la garde-malade, et revenez sur-le-champ près de moi.

Il regarda au pied de son lit, et reprit avec une légère convulsion:

—Je ne veux pas rester longtemps seul.

La garde-malade hésitait à le quitter, lorsque le bruit de la sonnette annonça une visite.

C'était le médecin.

Hâtez-vous de porter ma lettre, lui dit Gustave, le docteur me tiendra compagnie pendant votre absence.

La garde-malade s'éloigna, et Gustave resta seul avec son médecin.

Celui-ci lui tâta le pouls et l'examina avec attention.

—Docteur, lui dit le comte, combien de jours ou combien d'heures me reste-t-il à vivre?

—J'espère lui répondit le médecin, que nous compterons par années.

—Ecoutez, reprit Monrion, j'ai une grande expiation à accomplir;

ce serait un crime que de me tromper; je me sens tué, mais je ne sais encore quand je serai mort, et il faut me dire la vérité, si terrible qu'elle vous paraisse.

—Le docteur parut hésiter.

—Ayez pitié de moi, reprit Monrion; dites-moi quand je dois mourir: ne pensez pas à ma vie qui est perdue, pensez à mon honneur qu'il me faut racheter.

—Eh bien! répondit le médecin, quand le quatrième jour après celui-ci sera venu, la mort viendra avec lui, ou la guérison commencera.

—Quatre jours, répéta Monrion, c'est bien peu.

—Je vous ai dit que la guérison pouvait venir aussi.

—Je n'en veux pas, docteur, répondit Monrion.

Si je n'avais pas un acte de dernière volonté à accomplir, j'aurais arraché cet appareil, j'aurais rouvert cette blessure. Il faut que je meure, il le faut pour moi et pour une autre.

On peut prendre pour une vaine fanfanterie la résolution que je vous dis, lorsque c'est un homme plein de vie qui menace de se tuer; mais lorsqu'on est si près de la mort, on ne joue ni avec elle ni avec son nom; il faut que je meure, il le faut, et je le veux; seulement, dites-moi, cette espérance incertaine de guérison que vous dites avoir, pouvez-vous la changer en quelques jours certains d'existence?

—Ne voulez-vous dire? reprit le docteur avec étonnement.

—Je veux dire, reprit Monrion, qu'au lieu de me ménager avec le soin le plus extrême le peu de forces qui me restent pour en rattacher le dernier anneau à une longue convalescence, je veux dire qu'il vous est peut-être possible d'exciter ces forces mourantes et de les accroître de manière à rendre à la fois l'existence plus longue et la mort plus certaine.

Ce serait un crime, dit le médecin, que je ne ferais pas.

C'est donc possible, et vous le ferez, docteur; car, si vous ne me le promettez pas, c'est comme si vous me disiez que vous me condamnez à mourir ce soir.

—Eh bien! reprit le médecin, après un moment de réflexion, donnez-moi votre parole d'honneur que si, dans huit jours, les efforts que je fais tenter pour prolonger votre existence jusqu'à là, n'ont pas usé la vie en vous jusqu'à sa dernière ressource, vous vous abandonnez complètement à mes soins, et qu'une fois votre acte de dernière volonté accompli, vous renoncerez à vos projets de suicide.

Monrion ne répondit pas sur-le-champ; il réfléchit à la condition qui lui était faite, et enfin il l'accepta en disant au médecin:

—Sur mon honneur, je ne ferai rien pour hâter ma mort.

Cet entretien était à peine achevé que la garde-malade reparut; elle avait été elle-même porter la lettre du comte et rapportait la réponse.

Monrion la prit et trembla en reconnaissant l'écriture de l'adresse; il ouvrit la lettre et la lut; il n'y trouva que ces mots:

"Il ne viendra pas."

C'était Léona qui répondait pour Amab; elle était donc près de lui, elle avait été sans doute lui imposer la condition refusée par Monrion, et, probablement, il lui donnait en ce moment la parole qu'elle n'avait pu obtenir de Gustave.

Probablement, pour prix de son honneur et de son salut, le jeune et grand artiste lui disait:

—Dans quinze jours, vous serez la femme de M. Victor Amab.

—Le malheureux! dit Monrion après avoir lu le billet.

Puis, levant les yeux au ciel, il reprit:

—Qui sait? c'est peut-être justice pour l'un et pour l'autre.

(A continuer)



UN BEAU SEIN ET DE JOLIES ÉPAULES

sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière". Le poids tirant d'un sein sans contrainte force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés.

remet le sein

BIJOUTERIES

Le don des dons

Quand vous visiterez notre magasin, nous nous attendons à vous entendre dire que notre assortiment n'a jamais été aussi attrayant que cette année.

Nous désirons mentionner que notre **CRISTAL TAILLÉ, ARGENTERIE et PORCELAINE de FANTAISIE** intéressera spécialement ceux qui aiment le beau.

Si vous désirez voir le **BEAU** combiné à l'**UTILITÉ**, vous le trouverez parmi nos **MONTRES, JONCS, EPINGLES** et cinquante autres articles. N'importe quel article sera de première qualité pourvu qu'il soit acheté ici.

Nous serons contents de mettre n'importe quel article de côté jusqu'à ce que vous soyez prêts à le prendre.

Une visite est cordialement sollicitée.

Provost & Vincent Co.

201 rue Lincoln, Lewiston.

Magasin ouvert tous les soirs jusqu'à Noël.

NOUVELLES LOCALES

M. Joseph Lemieux, de Berlin, est en vacance parmi nous pour plusieurs semaines.

Les écoles publiques sont fermées pour la vacance des fêtes. Elles rouvriront leurs portes le 2 janvier.

M. Julien Boucher, de Ste-Marie d'Elle, Canada, est arrivé vendredi à Auburn pour travailler durant quelques mois chez son fils, le taxidermiste.

Mme Henri Gauvin, de Vonda, Saskatchewan, est arrivée vendredi soir à Lewiston, pour passer deux ou trois mois chez ses parents.

Jeudi, vendredi et samedi soirs aux salles de l'église St-Pierre, conférences sur la tempérance pour les hommes et jeunes gens de la paroisse, par le Père Jacquemet, de Fall River. Entrée libre.

Le Père Farley est allé passer quelque temps dans sa famille à St-Barthélemy. Il sera absent un mois. Il est remplacé par le Père Mathieu, du couvent de St-Hyacinthe.

La première série des dames pour le championnat du Maine a eu lieu hier après-midi et soir à l'Institut Jacques-Cartier, entre M. Alfred Arcand, de Biddeford, et M. Pierre Onellet, de Lewiston. La partie d'hier après-midi a duré une heure 40 minutes et a été déclarée nulle par M. Timothée Bouchard, qui agissait comme arbitre, approuvé

par les témoins MM. Campagna et Morin. La partie du soir entre les mêmes joueurs, dura 1 h 10 et fut gagnée par M. Arcand. Ils vont jouer une autre partie ce soir, et si elle est nulle ils devront en jouer encore une pour faire un maître.

Quatre des bons joueurs de Sanford assistent à ce tournoi. Les personnes qui assisteront au concours de dames ce soir entendront le rapport des élections du Canada et n'auront que 35 cts à payer.—M. Arcand joue aux dames depuis l'âge de 17 ans et a joué contre les meilleurs hommes du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. La séance de ce soir s'ouvrira à 7 hrs 30 et entre les bulletins télégraphiques, il y aura discours, chansons et musique.

L'A. St-D. jouera prochainement au théâtre Empire "Le Maître de Forges", sous la direction de M. J. B. Marcotte. M. Chrysologue Sautier tiendra le premier rôle.

L'A. St-D. a donné jeudi soir dernier un goûter aux personnes qui ont contribué au succès du festival et grâce auxquelles la somme de \$508 a été versée dans la caisse de la société. L'assistance était d'environ 150. Chanson, par le Père Bellemare, accompagné par Mlle Claire Morency; déclamation, Mlle Irène Houle et Yvonne Caron; solo de flûte, Mlle E. Tremblay. Gagnants au whist: Mlle Bertha Gauvin, Mlle Alice Dumont, M. Roland Dubuc, M. Morin; jeux divers, rafraichissements; comédie "On demande un acteur" par MM. J. C. Boucher et Ernest Desjardins.



"Forming the habit of thrift... Saving coupons is a very good way—the discount for cash given by some stores. A collection of little pieces of paper finally represents something of value and the habit of thrift has been formed."

Shirley Burns, August, 1917, Forum.

Green Stamps and thrift go hand in hand.

The Sperry & Hutchinson Co.

LE JOUR DES CALENDRIERS

Je tiens à annoncer au public canadien que je donnerai samedi prochain, 22 décembre, un **JOLI CALENDRIER** à tous ceux qui achèteront pour \$1.00 et plus.

Ces Calendriers sont très patriotiques et représentent le portrait d'une jolie fille avec le costume du drapeau américain. C'est l'un des plus beaux que nous n'ayons pas encore donné. Venez en chercher un, car le nombre est limité.

Nous avons reçu un gros assortiment de chaussures de fantaisie pour Noël: Souliers, Pantoufles de toutes les couleurs et nos prix sont raisonnables.

Aussi nous avons un lot de Claque, Mocassins, Claque-Pardessus. Un gros assortiment de Bas en laine pour les bûcherons, aussi de toutes les grandeurs pour tous les membres de la famille.

Venez vous en convaincre. Nous donnons aussi les Timbres Rouges Marcotte & Frère.

JOSEPH FRÉCHETTE

371 RUE LISBON, Coin Rue Cedar, LEWISTON, ME.

TELEPHONE 717-M.

OUVERT TOUTS LES SOIRS JUSQU'A NOEL.



Lettres non réclamées au bureau de poste de Lewiston le 17 du courant: J. O. Casavant, M. F. Labadie, Arthur Labadie, Jos. Pelletier, Wilfrid Rivard, Mlle Cedona Arsenault, Mme August Auclair, Mlle Louise Belyea, Mme Donat Barabe, Mlle Laurette Caron, Mme Rose Doucette, Mlle Laura Lajoie, Mme Pierre Thibault.

Mercredi soir a eu lieu l'élection des officières des Dames Machabées pour l'année 1918.—Com., Mlle M.-Louise Plante; Lt. Com., Mlle Albertine Laroche; Ex. Com., Mme Angéline Pruneau; Recorder, Mme Berthe Mercier; réélue; Aud. des Finances, Mme Adèle L. Reed, réélue; Doyenne, Mlle Alice Provancher; Maitresse de cérémonies, Mlle Ludvine Dumont; Sergente, Mlle Adèle Thibault, réélue; Sentinelle, Mlle Auréa Provancher; Portière, Mlle Antoinette Lapointe, réélue; Musicienne, Mlle Loretta Dumont.

Le service anniversaire de feu Victoria Chrétien, sera chanté mardi matin à l'église St-Pierre à 7 heures. Parents et amis sont priés d'y assister.

L'épouse de M. F. X. Croteau est sortie de l'hôpital aujourd'hui, en pleine voie de recouvrance, après avoir subi une deuxième opération.

A partir d'aujourd'hui, tous nos principaux magasins resteront ouverts tous les soirs jusqu'à Noël.

M. Pierre Levesque, marchand de chaussures, 315 rue Lisbon, commencera une vente phénoménale demain matin. Son magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à Noël. Voir la grande annonce publiée dans le présent numéro.

Mme François Tremblay, de Brunswick, est partie vendredi soir pour Montréal et Chicoutimi, après avoir visité des parents et amis à Lewiston.

Mme A. E. Vachon, accompagnée de sa fille Rostand, est partie ce matin pour Leeds, Mass., où elle passera les Fêtes avec sa fille, Mme Sidney Marcotte et sa mère, Mme Olivier Ducharme.

Le jeune Henri Bossé décédé jeudi matin, laisse outre ses père et mère, six frères et trois sœurs: François, George, Joseph, Adélar, Louis, Emile, Maria, Alfrédine et Irène. La famille offre ses sincères remerciements et sa profonde reconnaissance à toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle dans son grand malheur.

Omer Perron, fils d'Auguste Perron, s'est enrôlé volontairement il y a quelques semaines dans "The Coast Artillery Company" au Fort Andrews de Boston, Mass.

Le jeune Dackmine est revenu de New York où il était allé pour s'engager volontairement dans l'armée américaine. Pour le corps des autos, le gouvernement a plus d'hommes qu'il ne peut en équiper. Dès que les autorités auront besoin de ses services, elles l'aviseront.

Le service anniversaire de feu Mme Charles Guimond sera chanté mercredi matin, à 7 hrs à l'église St-Louis. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Il appert que M. Saunders, échevin républicain du quartier I se portera candidat à la mairie aux prochaines élections municipales.

Un nommé Thomas Donahue, de Boston, Mass., a été trouvé mort dans sa chambre à l'hôtel Tavern, dimanche matin. La police est d'avis que le malheureux a succombé aux effets d'une trop forte dose de morphine.

Samedi soir, les compagnons d'ouvrage de M. J. G. D. Lebel, récemment nommé à la surintendance du district de Biddeford pour la compagnie d'assurance Metropolitaine, ont donné un joli banquet en son honneur au restaurant Eagle. Après le banquet on présenta au héros de la fête une jolie bague en or aux inscriptions de la société des Elks dont M. Lebel fait partie. Vingt-quatre personnes ont pris part au banquet et sur ce nombre il y en avait plusieurs des villes et villages environnants.

Le maire et les échevins s'assembleront ce soir pour tirer au sort les jurés qui devront servir au terme de janvier de la cour supérieure.

M. Godfroy Bernard, d'Augusta, était en visite à Lewiston samedi et dimanche.

Les différents comités du Bazar des Alliés se réuniront demain soir pour la reddition des comptes. On ne sait pas encore au juste le montant des recettes, mais on chuchote qu'elles seront d'environ \$6,000, car le succès du bazar a dépassé les espérances des organisateurs. Nous croyons savoir que le Club Musical y a fait très bonne figure et qu'il versera une belle somme dans le fonds de la Croix Rouge.

Les autorités de New York ont notifié la police locale qu'un jeune Canadien de Lewiston était sous leurs charges faute de fonds pour revenir à Lewiston. La mère du jeune homme qui demeure rue Park a été avertie du fait et par l'entremise de M. J. A. Picard, assistant-chef de police, l'argent nécessaire pour assurer son retour dans sa famille lui a été envoyé ce matin.

Mme Charles Langeller, de Livermore, était de passage à Lewiston aujourd'hui revenant d'une agréable promenade à Boston chez son amie, Mme Harold Putnam.

Pas de Hausse de Prix pour le FAMEUX REMEDE

MILL'S CASCARA QUININE

Le remède standard du rhume depuis 20 ans — forme tablette—diable, efficace, pas d'opiat —guérit rhume en 24 hrs, grippe en 3 jours, sinon argent remis. Achetez la boîte véritable avec dessus rouge et portrait de M. Hill.

Moins cher, plus efficace, épargne de l'argent 24 tablettes pour 25c. Chez tous les pharmaciens.

Demain soir, répétition du chœur de l'église St-Pierre.

Résultat du whist pour Mlle Jacques mercredi et vendredi soirs chez elle, comme concurrente de l'Androscoggin Mill: Dames, 1er prix, Mlle Dolie Fournier; 2ème, Mlle Rose Lepage; consolation, Mlle Angèle Fontaine. 1er, M. Harvé Jacques; 2ème, M. Albert Deschênes; consolation, M. François St-Pierre.

Vendredi: 1er, Mlle Imelda Maillette; 2ème, Mlle Emilia Vachon; consolation, Mme Jos. St-Hilaire; 1er, M. Harvé Jacques. 2ème, M. Eugène Dumont; consolation, Honorius Trépanier. La boîte de chocolats de 5 lbs, M. Thomas A. Brady. Je tiens à remercier par la voix du Messenger tous les parents et amis qui ont bien voulu m'aider à remporter le premier prix de ce concours, la jolie montre d'or. Signé: DLE DENEIGE JACQUES.

AU CANADA

Décès

Le Frère Jérôme, doyen des Frères enseignants de la province de Québec, est décédé vendredi, au Mont Lasalle de Montréal, à l'âge de 87 ans.

Mgr Fallon

Au cours d'une assemblée tenue en faveur de M. Alfred Leduc, candidat libéral dans Westmount-St-Henri, à Montréal, la semaine dernière, le maire Martin a déclaré que Mgr Fallon devrait être excommunié pour avoir approuvé les franc-maçons et les orangistes. "La place d'un prêtre est dans son église", a déclaré le maire.

Accident fatal

Eucilde, enfant de 20 mois de Mme Decelles, rue Chapleau, Montréal, s'est infligé des blessures qui ont causé sa mort en tombant d'une chaise sur une marmite de soupe bouillante qui renversa sur lui.

Pertes canadiennes

Dans la dernière liste des hors de combat, on recueille les noms suivants des Canadiens-français:

Blessés: E. Morissette, Sherbrooke; A. Hébert, Montréal. Malade: I. Perrier, Bonaventure.

Renversé par un tramway

Philippe Geoffrion, 50 ans, demeurant rue Beaubien, à Montréal, a été frappé par un tramway mercredi et eut une jambe mutilée. A l'Hôpital Notre-Dame on lui a amputé sa jambe malade. Son état n'inspire pas de crainte.

Décès

M. Pierre Bédard, maître-boucher, de Montréal, est décédé jeudi, après une courte maladie, à l'âge de 63 ans. Le défunt était l'un des fondateurs de la société des Artisans et de l'association des bouchers. Il laisse une épouse malade et cinq enfants.

Les lâcheurs

Ils s'injectent pour échapper à l'armée

Un autre complot des slackers pour éluder la loi de conscription de connivence avec des médecins sans scrupule a été mis au jour à New York grâce au courage de Louis Whitestone, âgé de 28 ans, un enrôlé.

Whitestone rapporta au Dr Alexander Hoffheimer du corps médical qu'il avait entendu un médecin expliquer à des tire-au-flanc qu'il était possible d'obtenir l'exemption en injectant dans le système des drogues qui causeraient des symptômes de certaines maladies.

Le Dr Hoffheimer dit à Whitestone qu'il serait nécessaire de savoir positivement que les injections produiraient les résultats prétendus avant que l'on puisse agir. Whitestone s'offrit pour l'expérience. On l'injecta et en moins de 24 heures les symptômes prédits se manifestèrent. Whitestone fut conduit devant un bureau médical de l'armée pour l'examen et il fut rejeté.

L'affaire fut alors rapportée à M. McCook, directeur de la conscription et les bureaux d'exemption furent avertis d'être vigilants et de rapporter toutes les preuves qu'ils trouveraient de fraudes semblables.

Noel ! Noel !

C'est le Temps de Faire un Cadeau



21 Jeweled. Venez nous voir avant d'acheter, cela vous paiera. Nous avons un assortiment complet de toute sorte de bijouteries que nous vous vendrons 25 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Montres de toute sorte, bracelets, breloques, bagues, loquets, chaînes de cou, chaîne de montres, pendants Lavalierre en or solide depuis \$2.00 à \$25.00, boutons de poignets, couteaux et chaînes Waldemar, service manucure, verre taillé et toute sorte d'autres choses trop longues à énumérer. Nous vous garantissons toutes nos marchandises de première qualité. Horloges de salon, \$5.50 à \$12.

Thibault & Faucher

33 Rue Chestnut, BIJOUTIERS Lewiston, Me.

Achetez des timbres d'épargne aux banques et au bureau de poste

TENEZ EN VIGUEUR L'ESPRIT DE NOEL

Pas de meilleur moyen de le démontrer qu'en choisissant des cadeaux utiles pour la maison et cela à prix modérés :

VERITABLE COFFRE EN CEDRE

Recouvert en paillason \$7.75

CABINET DE COUTURE Martha Washington

Grande dimension \$18.00

CABINETS COMBINAISON pour Fumeurs

Chêne fumé ou acajou \$8.00

TABLES DE CLUB POUR WHIST

Dessus en cuir ou feutre \$3.00

GUERIDON MUFFIN EN ACAJOU

Trois étagères \$7.75

BUREAUX POUR DAMES

Erable, piqué, acajou \$15.00

VOITURETTES THÉ ACAJOU

Plateau libre \$12.00

GRANDE BERCEUSE EN CUIR

Entièrement remboursée \$19.00

Carpettes, Portières, Dentelles, Chaises

BALLARD-CHANDLER CO.

Rue Lisbon.

Emile Laverdière, commis.

Lewiston Remnant Co.

Le Magasin à Prix Réduit

LE MAGASIN DES PERSONNES ECONOMES

Cadeaux utiles de Noël

Valant d'être achetés

Valant d'être donnés

PRET-A-PORTER

Second Plancher

Robes d'Intérieur

Robes de Bains

Corsages Georgette

Corsages Crêpe de Chine

Bonnets Boudoir

Camisoles

Jupons de Soie

Jupes

Robes d'Enfant

Habits de Garçons

Tabliers Fantaisie

Robes de Nuit

Chemises

Echarpes de Noël

Ce que nous offrons au Premier Plancher

Parapluies

Gouverts

Gouverts

Tapis

Soies à Robes

Soies à Corsages

Patrons à Corsages

Patrons à Robes

Essuie-Mains

Paillasons de Bains

Damas de Tables

Etoffes à Capots

Toutes les marchandises ci-haut bien mises dans de belles boîtes de Noël et vendues selon notre devise.

" PRIX REDUITS "

LEWISTON REMNANT COMPANY

173 Rue Main, Union Square